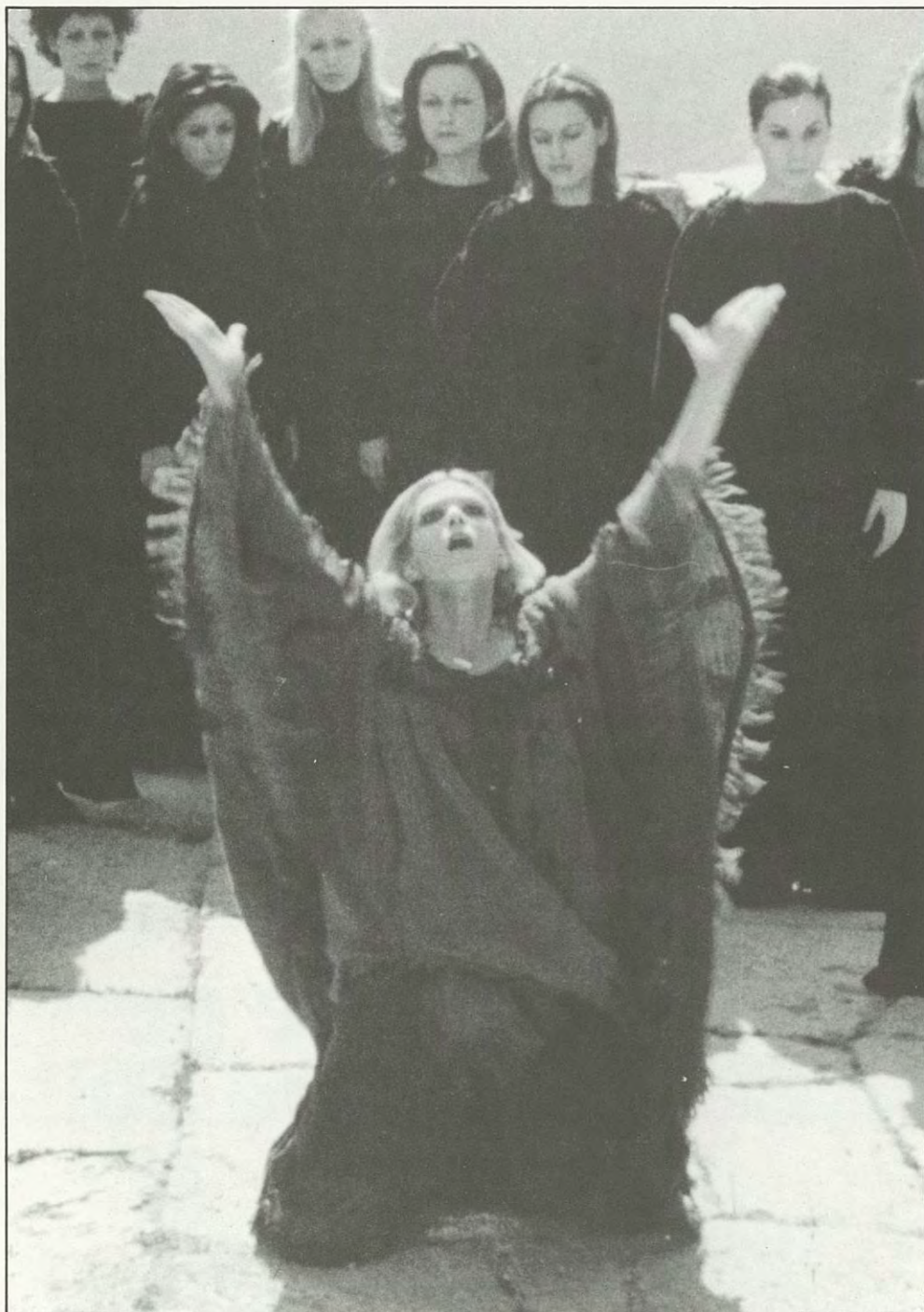


DES MOS

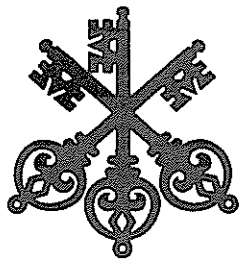
amitiés
gréco-suisse



bulletin no 11-12 octobre 1986

Une idée d'avance

SBS



**Société de
Banque Suisse**

A nos lecteurs

Qu'il nous soit permis, en ouvrant ces pages, de saluer l'élargissement de notre audience. En effet, ce numéro est destiné aussi aux membres de l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard, de Genève, auxquels sera également présentée la série de représentations illustrant un "Panorama du cinéma grec" qui tourne actuellement à Lausanne avec la collaboration des Amitiés gréco-suisse. Nos deux sociétés viennent de fraterniser lors d'une rencontre dans la campagne genevoise; elles poursuivent le même idéal et il est heureux qu'elles fassent ensemble un bout de chemin. DESMOS se réjouit et s'honore de franchir ainsi en force une frontière cantonale.

Le Service des périodiques de la Bibliothèque nationale, à Berne, nous a adressé récemment un rappel pour obtenir livraison de DESMOS 11. Voilà une institution qui garde en mémoire (celle d'un ordinateur?) le rythme bisannuel de notre bulletin et qui, ne voyant rien venir, s'inquiète. Cette sollicitude confirme la solidité de l'administration helvétique mais nous fait découvrir que nous avons oublié d'avertir nos habitués de ce retard. L'explication est simple: il s'agissait de faire coïncider la sortie de DESMOS avec la présentation, au cours de l'automne, d'une série de films grecs. Il en est résulté un numéro double qui sera le seul de cette année, contenant d'une part les rubriques habituelles et d'autre part des études sur différents aspects du cinéma hellénique.

Ce gros cahier est l'oeuvre d'un groupe de collaborateurs qui méritent nos plus vifs remerciements. Il n'est pas possible de les citer tous, mais on ne pourrait sans ingratitude passer sous silence le rôle décisif de la Cinémathèque suisse et de son directeur Freddy Buache: sans eux le "Panorama du cinéma grec" serait probablement resté à l'état de projet.

Louis MAURIS

S O M M A I R E

<u>Pages</u>		
4		: Amitiés gréco-suisse
5-6	Etienne BARILIER	: L'écrivain et les "Humanités"
7-17	Claude BERARD	: Apollon Porte-laurier
18-21	Jean-Gabriel EYNARD	: Deux lettres de 1852
22		Chronique de l'Association
23-24	Ferdinand DUFOUR	: Les Suisses en Grèce (exposé de J.-R. BORY)
24		Petites nouvelles
25-28	René DASEN	: Les deux faces du cinéma grec
29-31	Jean BAKOYANNOPOULOS	: Le cinéma grec contemporain
32-37	A. SOLIDAKIS, E. DEKAVALLA, E. KASSAPOGLOU, D. KOKKONIS	: Historique du cinéma grec
38-39	Jean-Marie PILET	: Miettes discographiques

Illustration de la couverture: Melina MERCOURI, dans une scène du film "Cris de femmes", de Jules Dassin (1978).

[Photographie mise à disposition par la Cinémathèque suisse, à Lausanne]

Président d'honneur

M. François ROSTAN

Membres d'honneur

MM. Odysséas ELYTIS, François LASSERRE, Paul MARTIN, Walter PFUND

Comité

Président : M. Etienne VALLOTTON - 1009 Pully
 Vice-président suisse : M. Pierre DUCREY - 1009 Pully
 Vice-président grec : M. Alexandre DEMETROPOULOS - 1005 Lausanne
 Secrétaire : M. Michel FUCHS - 1580 Avenches
 Trésorier : M. Michel RENAUD - 1003 Lausanne
 Archiviste : M. Georges RAPP - 1012 Lausanne
 Membres : M. Claude BERARD, Mme Christiane FURRER,
 M. Aris SOLIDAKIS, Mme Assimina WALTHER-
 KAPSOKEFALU, M. Nicolas XANTHOPOULOS
 Membre de droit : Rév. P. Alexandre YOSIFIDIS

Comité de rédaction : M. Louis MAURIS, 1012 Lausanne
 du bulletin : MM. Yves GERHARD, François LASSERRE,
 Pierre-Antoine MOTTIER, Jean-Marie
 PILET
 Secrétaire : Mme Jacqueline PEREZ

* * *

L'association des "Amitiés gréco-suisse" a été fondée en 1919 sur l'initiative du baron Pierre de COUBERTIN, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin bisannuel "Desmos", en grec: Le Lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

DESMOS Editeur, rédaction : Association des Amitiés gréco-suisse
 annonces : Case postale 2105
 1002 Lausanne (ccp. 10-4528)
 Maquette : Mme M.-L. Gerhard, Mme I. Schoch
 Imprimeur : Traitement du texte SA, 1008 Prilly

L'ECRIVAIN ET LES "HUMANITES"

(Résumé de la causerie présentée lors de l'assemblée générale)

Faut-il enseigner le grec dans les écoles? Est-ce bien utile, est-ce encore légitime? Sempiternel débat, qui laisse l'écrivain perplexe: à ses yeux, c'est comme si l'on demandait: "Etre homme, aimer le monde, garder la mémoire de ceux qui ont porté au rouge l'énigme du monde, est-ce vraiment indispensable? Si l'on oublie ou veut oublier que la vie humaine, c'est d'abord la conscience de la vie et d'abord la pensée, aucun argument d'utilité, si raffiné soit-il, ne justifiera que nous gardions aujourd'hui, en pleine "civilisation technique", le souci de la Grèce ancienne. Si nous voulons devenir des animaux savants, les humanités sont assurément inutiles.

Evitons les malentendus: il n'est pas question, pour l'écrivain, d'opposer la technique aux humanités comme on oppose l'avenir au passé. Si l'humanisme prend souci du passé, ce n'est point parce qu'il est le passé, c'est tout bonnement parce que la pensée humaine se déploie dans le temps. Quant à la technique, elle n'est pas l'"avenir", elle est simplement l'instrument de l'idée d'utilité.

Soit!, dira-t-on. Ne soyons pas des animaux savants. Pensons! Mais, pour penser, faut-il vraiment savoir ce que les hommes ont pensé bien avant nous? Ne postulez-vous pas une continuité qui peut-être est rompue? Nous voulons bien questionner et méditer nos propres valeurs, mais le cinquième siècle avant Jésus-Christ peut-il vraiment nous aider dans cette tâche?

Des philosophes ou des essayistes ont récemment posé cette question, beaucoup plus redoutable que les haussements d'épaules des technocrates. Une Hannah Arendt, par exemple. La Grèce antique, demande-t-elle, peut-elle encore nourrir la pensée de l'homme moderne? Les questions mêmes que l'homme se pose en face du monde n'ont-elles pas décidément changé depuis Thucydide ou Platon?

Hannah Arendt invoque la science moderne et l'horreur contemporaine. De nous au monde, le XXe siècle scientifique, assure-t-elle, a créé un rapport absolument nouveau, du fait qu'il répudie l'expérience sensible et le langage verbal. Quant à l'horreur

contemporaine (les camps de concentration, le totalitarisme), elle semble franchir les bornes du pensable, et mettre en question la présence du passé dans notre conscience: à défaut d'empêcher l'horreur (ce dont rêvaient encore des auteurs du XIXe siècle comme Matthew Arnold) ce passé n'aurait-il pas dû nous permettre de la comprendre? Mais l'horreur contemporaine apparaît spécifique, sans référence, littéralement impensable.

D'ailleurs, le développement de la science et celui de l'horreur ne manifestent-ils pas un drame unique? L'homme en est venu à considérer le monde en général, et singulièrement l'âme humaine, comme des *objets*. Situation que l'on peut déplorer, mais qu'on ne peut pas nier.

Ce diagnostic est-il sans réplique? Doit-on vraiment croire que *tout* est nouveau sous le soleil sanglant du XXe siècle? La rupture avec le passé n'est pas discutable, mais c'est à nous de lui donner sa signification. C'est à nous de décider qu'elle n'est pas absolue. L'humanité moderne, c'est encore le fait de l'homme. Ni Thucydide ni Homère ne sont alors dérisoires lorsqu'il s'agit de la penser.

Certes, nous avons dû abandonner toutes les illusions des siècles antérieurs. Nous savons que les humanités, de quelque façon qu'on les prenne, ne nous apporteront rien qui ressemble au salut. La Grèce antique est insuffisante. Mais cela signifie-t-il qu'elle ne soit pas nécessaire?

Ce n'est pas pour rien qu'Hannah Arendt elle-même a nourri sa *Condition de l'homme moderne* d'Aristote et de Platon: plus est aigu le sentiment de rupture, plus est impérieux le désir de connaître le passé. La solidarité humaine, sur le mode même de la perte, est à nouveau réelle.

Quant à l'écrivain, s'il est le premier à reconnaître les ruptures de notre siècle, il voudrait être le premier, ou l'un des premiers, à saluer ce qui survit aux bouleversements. L'écrivain lui aussi croit à la possibilité de retrouver le passé comme une vivante absence. Ces retrouvailles ne sont-elles pas, au fond, le sens de toute entreprise littéraire?

Etienne BARILLIER

APOLLON PORTE-LAURIER

Le spectacle désolant qu'offre aujourd'hui le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à Erétrie (fig. 1, 2 et 2bis) ne doit pas faire oublier son importance exceptionnelle sur plusieurs plans, notamment celui de l'architecture et celui de la sculpture. Il arrive trop souvent, en archéologie, que l'intérêt scientifique d'un monument soit paradoxalement inversement proportionnel à l'aspect des ruines qui subsistent! On se consolera peut-être en se disant que le temple principal était détruit, dans l'Antiquité déjà, bien avant la disparition totale de la cité, sans pour autant que les activités religieuses en fussent perturbées, bien entendu; le phénomène est constant en Grèce où l'autel, et non le temple, joue le rôle essentiel dans les cérémonies. J'aimerais ici attirer l'attention sur deux découvertes récentes dont les retombées n'ont pas fini de stimuler la recherche.

I ARCHITECTURE: d'où vient le temple grec?

Au cours du VIII^e siècle, les architectes grecs mettent progressivement au point la formule qui donnera le temple grec classique, soit une longue nef de plus de 30 mètres (100 pieds antiques), d'abord sans péristyle mais pourvue d'une colonnade centrale imposée

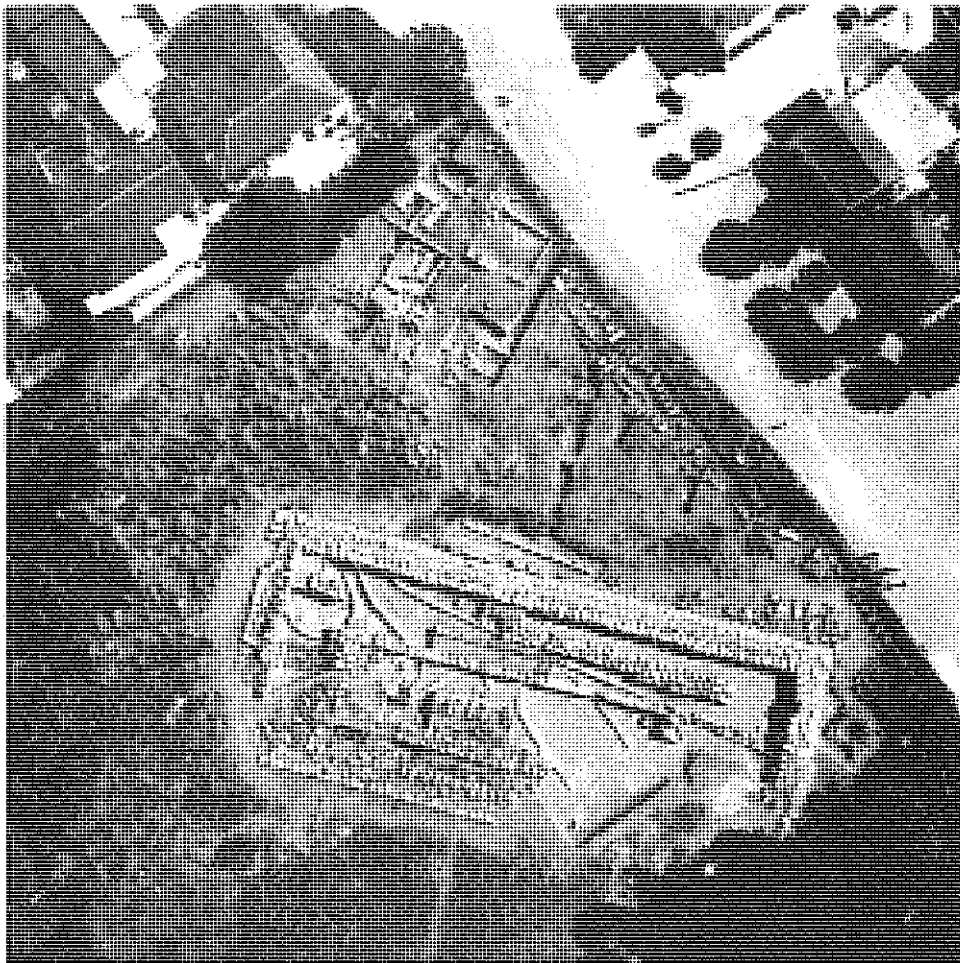


fig. 2

Fig. 1 Le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros, vue aérienne.



Fig. 2 Le sanctuaire vu de l'est.

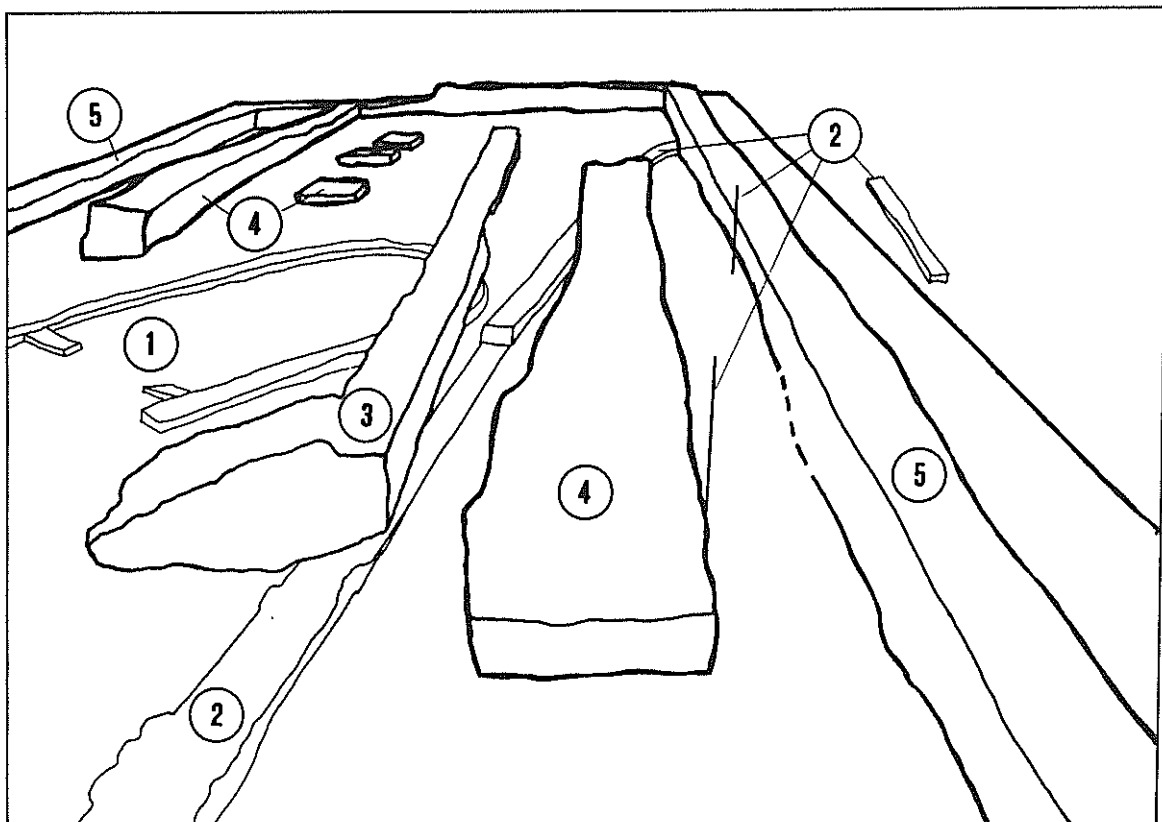


Fig. 2bis. Grille explicative de la fig.2 (dessin J. Bernal)
1) Le Daphnéphoréion (milieu VIIIe siècle).
2) Le premier grand temple (les jalons marquent l'axe de la colonnade centrale; 3ème quart VIIIe siècle).
3) Le mur est de la cella du temple du VIIe siècle.
4) Le mur est de la cella du temple du VIe siècle.
5) Fondations du péristyle du temple du VIe siècle.

par le problème de portée des charpentes (fig. 3 en haut et note 1). Ces constructions, d'une envergure considérable pour l'époque, constituent l'un des traits pertinents qui signalent l'émergence de la cité grecque historique traditionnelle. Elles se détachaient nettement dans un paysage urbain d'une grande pauvreté architecturale et dans lequel les volumes importants étaient rares; elles devaient cristalliser sans doute non seulement le pôle religieux mais aussi le pôle politique de la communauté qui y affichait ses ambitions et y célébrait son homogénéité dans la pratique du sacrifice sanglant. C'est ainsi que les historiens furent amenés à postuler que l'architecture grecque avait pris naissance dans un cadre religieux et que les premiers édifices importants avaient été les demeures des divinités poliades. Cette théorie doit être aujourd'hui sérieusement révisée. Lorsqu'une équipe d'archéologues anglais, dirigée par M.R. Popham et L.H. Sackett, découvrit à Lefkandi (2), à mi-distance entre Chalcis et Erétrie, en Eubée, les fondations d'un très grand bâtiment (fig. 3 en bas) sur une colline surplombant le port du site, la première réaction des fouilleurs fut de parler de "temple". En effet, ils avaient dans l'oeil le plan de celui d'Erétrie (fig. 3 en haut) et les ressemblances morphologiques étaient telles que, compte tenu du décalage chronologique (plus de 250 ans d'avance pour l'édifice de Lefkandi), il semblait logique de faire le rapprochement. Bien vite cependant, il fallut se rendre à l'évidence: d'une part la chambre principale abritait deux tombes -- l'une, féminine, à inhumation, et l'autre, masculine, à incinération (3) -- d'autre part l'ensemble des constructions n'était pas visible puisque recouvert par un énorme tumulus.

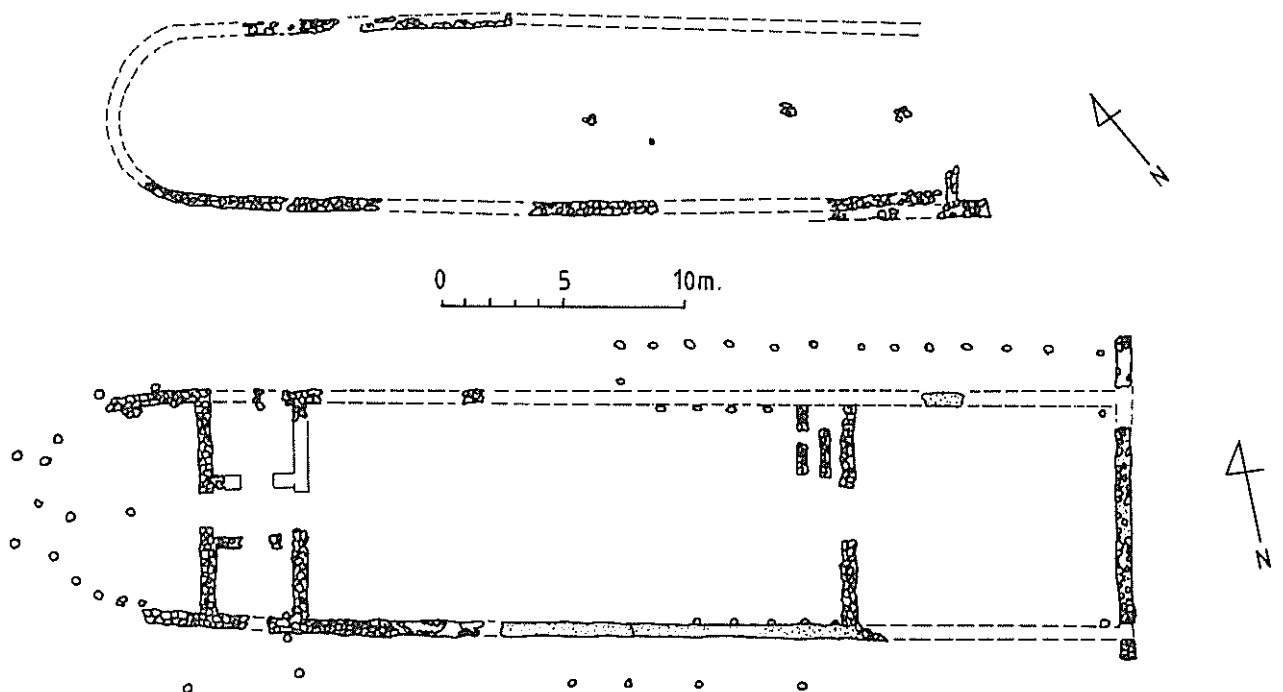


Fig. 3 Palais funéraire de Lefkandi, en bas, et palais d'Apollon à Erétrie, en haut (dessins J. Bernal).

1. C. Bérard, *Le premier temple de la cité grecque* dans *Antike Kunst* 25, 1982, pp 91-92.
2. J. Boardman et al. , *The Oxford History of the Classical World* (Oxford 1986) p 21. Cf. *Archaeological Reports for 1982-3*, 29, 1983, pp 12-15; *AJA* 86, 1982, pp 169-174.
3. Pour une première interprétation, cf. P. Blome, *Lefkandi und Homer* dans *Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft* 10, 1984, pp 9-22.

Il s'agissait donc bien plutôt d'une tombe "princière", située d'ailleurs au milieu d'une nécropole, mais au point le plus haut, le plus en vue, dominant également et l'habitat d'un côté et la fameuse plaine Lélantine de l'autre, visible de tous les bateaux circulant à travers le golfe euboïque comme de tous les voyageurs traversant l'île. C. Krause, alors directeur de la Mission suisse à Erétrie, proposa presque immédiatement (printemps 1981) la bonne solution (4): cette sépulture surprenante, insolite, atypique ressortissait en fait à l'architecture palatiale; c'était à proprement parler la dernière demeure d'un "roi" (5) local, la reproduction, l'image de son palais transposée sur le plan funéraire. Ce que les dernières fouilles à Asiné en Argolide ou à Nichoria en Messénie nous révèlent de l'architecture de l'époque protogéométrique (6) confirme absolument cette interprétation: après l'éclatement de la civilisation mycénienne et la disparition des palais du type Mycènes-Tirynthe-Pylos, on voit apparaître un type de maisons allongées, à abside, dont les dimensions plus ou moins grandes correspondent au statut social du propriétaire. A Lefkandi, la comparaison de la "tombe" avec le temple d'Erétrie prouve que le défunt occupait le sommet de la hiérarchie sociale: le "palais" est nettement plus vaste que le temple, même si nous ne pouvons établir avec certitude la longueur de ce dernier faute d'en posséder encore l'entrée.

Les différences de fonction étant reconnues, faut-il pour autant renoncer à saisir ces deux réalisations extraordinaires dans la perspective d'une évolution architecturale? Je n'en crois rien, bien au contraire. En effet, le rapprochement entre ces deux édifices permet d'illustrer de façon très exacte les lignes que V. Ehrenberg avait écrites il y a longtemps sur la transformation des nécropoles mycéniennes, lieu des palais royaux, en sanctuaire des divinités poliades, lieu des temples de la cité historique du VIII^e siècle (7). J'ai montré moi-même, en suivant Pausanias, la pertinence de ces propos au sujet de Mégare (8). Non seulement les dieux occupent dorénavant le site même qui abritait auparavant la monarchie humaine -- chose impossible au VIII^e siècle -- mais en outre leur maison, leur palais, leur temple est calqué directement sur l'architecture laïque protogéométrique. Il n'y a donc pas de solution de continuité durant ce qu'on appelle à tort les "âges obscurs"; en fait, les fouilles ont prouvé que cette notion même d'âge obscur est à supprimer aujourd'hui du discours historique: on en sait autant, si ce n'est davantage, sur l'architecture de cette époque que sur celle du VIII^e siècle. Une fois de plus, la contribution de l'archéologie à l'histoire se révèle décisive.

- - - - -

4. C. Bérard, *Argoura fut-elle la "capitale" des futurs Erétriens?* dans *Museum Helveticum* 42, 1985, p 274.
5. Je ne puis m'étendre sur ce terme de "roi" que j'emploie ici à bon droit, sauf erreur.
6. Voir la synthèse récente quoique superficielle de A. Mazarakis-Ainian, *Contribution à l'étude de l'architecture religieuse grecque des âges obscurs* dans *Antiquité classique* 54, 1985, pp 6-48 (propos impardonnables sur Erétrie!).
7. *L'état grec*, trad. franç. (Paris 1976) pp 43-44.
8. *Urbanisation à Mégara Nisaea...* dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome* 95, 1983,2 pp 634-639.

Il ne faut pas s'étonner de l'écart géographique entre Lefkandi et Erétrie, on le sait. Dans un article publié en 1980 (9), avant que tout cela ne soit connu, A. Altherr-Charon et moi-même avons écrit que l'on devrait découvrir un jour un palais à Lefkandi! Du moins en avons-nous déjà un modèle funéraire. Chaque année, on mesure ainsi à quel point les relations entre Lefkandi et Erétrie sont étroites. On saisit aujourd'hui l'importance capitale de l'architecture eubéenne pour comprendre la genèse du temple grec. Pour conclure là-dessus, je dirai que les faits présentés ici éclaircissent les conflits idéologiques qui ont secoué périodiquement la cité grecque: si les tyrans ont toujours cherché à installer leur palais sur les acropoles parmi les dieux, c'est bien pour assurer la continuité avec une vieille tradition royale. Gageons que le palais des Pisistratides sur l'acropole d'Athènes, décoré des petits frontons sculptés que l'on avait longtemps attribués à des édifices sacrés, devait avoir, à dessein, un aspect ambigu, significatif des ambitions tyranniques (Pisistrate nouvel Héraclès) de son commanditaire (10). Quant à l'Erechthéion, son plan paraît bizarre tant qu'on n'y a pas reconnu celui d'un palais! Temple-tombeau si l'on veut, mais surtout temple-palais de l'aristocratie athénienne (11)!

II SCULPTURE: Les lauriers à Rome

J'ai mentionné, en guise d'introduction, que le grand temple d'Apollon, construit à Erétrie à la fin du VI^e siècle selon la chronologie habituelle établie à partir des sculptures du fronton ouest -- notamment le fameux groupe avec Thésée et Antiope [env. 510] --, offrait déjà un caractère de ruine dans l'Antiquité. En effet, à lire Hérodote (VI,101), les Perses "pillèrent les temples et y mirent le feu, en repréailles de l'incendie des sanctuaires de Sardes..." (12). Les érudits se battent depuis longtemps pour savoir comment interpréter ce texte! Quand on regarde aujourd'hui les ruines, on ne peut qu'être frappé par la disparition quasi totale de tout vestige: mis à part deux tambours de colonne, il ne subsiste que les assises de réglage (cf. fig. 1-2). On a peine à croire que les Perses soient seuls responsables de cette destruction systématique; ceux-ci avaient autre chose à faire qu'à emporter les colonnes! Qui alors? Les Romains en 198 ou en 87? Les Byzantins, qui établirent une petite nécropole sur le site, se trouvèrent déjà en présence d'un champ de ruines. Au XIX^e siècle, des maisons paysannes s'implantèrent sur les fondations du temple, ce qui laisse entendre donc un nivellement complet de celui-ci.

Si l'anéantissement de l'architecture pose un sérieux problème, il nous est peut-être possible d'avancer un peu dans la compréhension du temple en examinant la sculpture. K. Kourouniotis, qui le premier fouilla le site, mit au jour diverses pièces de sculpture dans la section ouest du sanctuaire, c'est-à-dire à l'arrière du temple. Ces pièces composent le fronton ouest, auquel E. Touloupa vient de consacrer une importante monographie

- - - - -

9. Dans *L'archéologie aujourd'hui*, édité par A. Schnapp (Paris 1980) p 237, à compléter par l'article cité *supra* note 4.
10. Cf. J. Boardman, *Greek Sculpture* (Londres 1978) pp 153-154.
11. Voir mon ouvrage à paraître à l'Office du Livre, Fribourg, sur *Périclès et l'architecture grecque classique*.
12. Trad. Ph.-E. Legrand dans la Collection des Universités de France. En fait Hérodote dit τὰ ἱερά...

qui donne la bibliographie (13). L'archéologue grecque propose une reconstruction de cet ensemble, hélas fort mutilé, dont je donne ici une reproduction grâce à J. Bernal (fig. 4). On reconnaît au centre Athéna, avec, à sa gauche, le groupe de Thésée et Antiope; à droite et à gauche, des Grecs et des Amazones dans diverses attitudes. On soulignera qu'on ne peut travailler que sur le fronton ouest car on ne possède rien (ou presque) du fronton est, autrement dit du fronton principal couronnant l'entrée du temple. Kourouniotis déclare avoir dégagé une tête barbue à l'est (pl. 11 chez Touloupa) et E. Touloupa a retrouvé quelques fragments insignifiants au musée d'Erétrie, mais rien ne prouve absolument que ces éléments aient pu appartenir au fronton est. Toutefois chacun s'accorde à admettre qu'il est invraisemblable que celui-ci n'ait pas été décoré; on attendrait par exemple un Apollon, maître des lieux, qui ferait pendant à Athéna. C'est l'occasion de rappeler ici les dégâts commis par les Perses: ceux-ci auraient effectivement jeté bas le décor sculpté de l'entrée, le principal, laissant plus ou moins intact le fronton occidental. Nous tenons là un argument pour défendrer la datation archaïque du monument que l'archéologue anglais M. Vickers aimerait abaisser vers 470 (14). Pourquoi imaginer une plus grande longévité pour le fronton arrière? C'est, entre autres raisons -- mais c'est je crois la principale --, que l'amazone agenouillée à gauche du fronton (cf. fig. 4) a été retrouvée à Rome, dans un contexte antique; elle est aujourd'hui exposée au Musée des Conservateurs (pl. 39 à 41 chez Touloupa) (15). Il est difficile d'envisager que les Romains l'aient récupérée dans un tas de débris datant du pillage des Perses...mais il est tout aussi difficile de comprendre pourquoi cette pièce seule a retenu leur attention. Divers scénarios peuvent être proposés: que l'on se rappelle ici certains pillages plus récents, au Parthénon par exemple! Enfin, il ne faut pas oublier que les Romains n'appréciaient pas l'art archaïque et que, entre un fronton du VI^e siècle et un fronton classique, ils n'auraient pas hésité un seul instant et emporté le second.

C'est là qu'intervient une remarquable découverte faite par un savant italien, E. La Rocca (16). Suivant une suggestion de L. Beschi, celui-ci propose, à titre d'hypothèse de travail, de considérer comme érétrien le décor sculpté du temple d'Apollon Sosianus -- du nom du consul Caius Sosius, qui aurait reconstruit le temple [fondé au Ve siècle déjà] à l'époque d'Auguste, en 34 avant J.-C., -- ou plus exactement d'Apollon *Medicus*, épicièse que le dieu aurait reçue à la suite d'une épidémie lors de laquelle il se serait montré particulièrement secourable. Les ruines de ce temple, situé à l'est du Circus Flaminius (*in Circo*) et au nord du théâtre de Marcellus (*ad theatrum Marcelli*), sont toujours visibles aujourd'hui, notamment les trois belles colonnes corinthiennes du pronaos.

- - - - -

13. E. Touloupa, "*Ta enaetia glypta tou naou...*" (Jannina 1983). Sur le "maître d'Erétrie", voir J. Frel, *Death of a Hero* (Malibu 1984) pp 45-63.
14. E.D. Francis et M. Vickers, "*Signa priscae artis*": *Eretria and Siphnos*, dans *JHS* 103, 1983, pp 49-54; J. Boardman a vigoureusement réagi à cette proposition, *ibidem* 104, 1984, pp 161-162.
15. Helbig, *Führer* 2⁴ n° 1508
16. *Amazzonomachia. Le sculpture frontonali del tempio d'Apollo Sosiano* (Rome 1985).

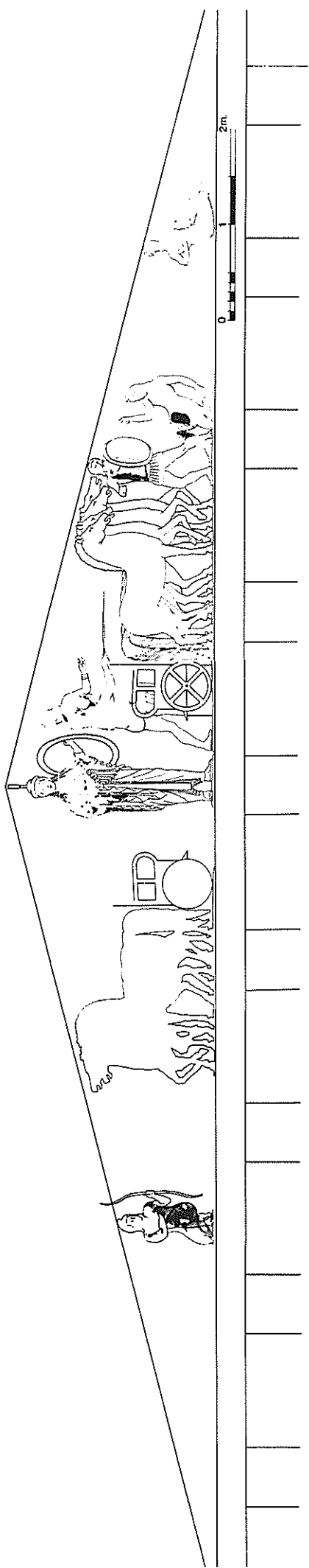


Fig. 4 Fronton ouest du temple d'Apollon Daphnéphoros.
(dessin J. Bernal, d'après E. Touloupa, *op. cit.* pl. 59)



Fig. 5 Fronton est du temple d'Apollon Daphnéphoros = fronton du temple
d'Apollon Medicus à Rome (dessin J. Bernal d'après Tommaso Semerano
in E. La Rocca, *Op. cit.*, hors texte in fine).

La passion des Romains pour la sculpture classique grecque est bien connue et l'on sait avec quelle avidité, mais aussi quel enthousiasme, ils se ruèrent sur les chefs-d'oeuvre des grands maîtres du Ve et du IVe siècle. Tributaires de la sculpture étrusque, et plus généralement italique, dont les formes ressortissent à des considérations magico-religieuses, les Romains découvraient subitement, avec un émerveillement naïf, l'art pour l'art, une esthétique dont la finalité résidait dans la beauté "gratuite", la beauté nue, l'équilibre, l'harmonie des proportions, la conformité au modèle anatomique idéalisé (17). Le fronton de ce temple d'Apollon Medicus, volé à Erétrie, est en effet une création purement grecque, en marbre de Paros, travaillé dans une officine d'influence attique dans les années 440-430; il sera plaqué artificiellement sur l'espace tympanal de ce temple romain. Je reproduis ici, grâce à J. Bernal, la reconstitution proposée par E. La Rocca (fig. 5). On reconnaît facilement un thème proche du fronton archaïque du temple d'Apollon Daphnéphoros: Athéna, au centre, axe la composition; de part et d'autre, on distingue des Grecs aux prises avec des Amazones, Héraclès à gauche et Thésée à droite. Il s'agit cette fois de l'épisode fameux de la ceinture de la reine Hippolyté au port amazonien de Thémiscyra, épisode qui précède d'ailleurs celui d'Antiope. Les sculptures sont d'une excellente qualité (fig.6 et suivantes); je me borne ici à reproduire quelques photos de Barbara Malter, tirées du livre de E. La Rocca, et à renvoyer au quatrième chapitre de celui-ci dans lequel il étudie les problèmes chronologiques et stylistiques (pp 59 à 75). Tout n'a pas encore été dit à propos de cet ensemble et il est sans doute trop tôt, et peut-être même inutile, d'avancer le nom d'un maître classique, un jeune rival ou, qui sait, un élève de Phidias.

L'hypothèse de L. Beschi, défendue par E. La Rocca, selon laquelle ce fronton aurait appartenu au temple érétrien d'Apollon Daphnéphoros, me semble extrêmement suggestive et satisfaisante. Elle permet de résoudre de nombreuses difficultés jusqu'ici insolubles. On notera d'abord que cette hypothèse ne rencontre aucun obstacle sérieux; ainsi les proportions des statues du fronton classique, celles notamment d'Athéna, sont "très voisines -- sinon égales" (La Rocca p 76) à celles du fronton archaïque. La conjoncture historique -- l'Eubée est alors soumise à Athènes -- peut expliquer pourquoi Athéna -- et Thésée couronné par Niké -- figure au centre de la composition, et non pas Apollon. L'un des points essentiels de la démonstration réside à mon avis dans l'unicité de ce fronton classique. En effet, les Romains n'ayant pas le goût de la sculpture archaïque pouvaient se contenter d'emporter le seul fronton d'entrée (à l'exception de l'Amazone déjà signalée, élément d'un groupe peut-être déjà abîmé, du moins vieilli, et qui fit partie du lot à titre de curiosité ?) pour lequel ils prévoyaient, on peut le supposer, un usage précis sur l'un de leurs propres temples. Si l'hypothèse est correcte, les retombées pour la compréhension de l'histoire du temple d'Erétrie sont considérables. Il peut être utile d'en récapituler les étapes successives:

-- Fin du VIe siècle: construction du temple et achèvement de la décoration tympanale des deux frontons (Apollon à l'entrée [?] et Athéna à l'arrière).

- - - - -

17. *L'image de l'autre et le héros étranger* dans *Sciences et racisme*, édité par l'Université de Lausanne (1986) pp 5-32 et *Le corps bestial* dans *Le corps et ses fictions*, édité par C. Reichler (Paris 1983) pp 43-47.

- 490 : le temple est endommagé par les Perses. Le fronton oriental est détruit; le fronton ouest demeure in situ.
- 2ème quart du Ve siècle : le temple est plus ou moins restauré (les colonnes du péristyle et les murs de la cella n'ont pas subi de dégâts importants).
- 3ème quart du Ve siècle : sous l'hégémonie athénienne, création du nouveau fronton oriental. La rénovation est achevée. Coexistence du fronton archaïque et du fronton classique.
- 198 : prise de la ville par le consul Titus Quinctius Flaminius. Graves destructions. Erétrie ne subsiste plus qu'aux flancs de son acropole. A cette époque, le sanctuaire est définitivement ruiné (c'est "l'ancienne Erétrie" de Strabon X, 1, 10) (note 18).
- Après 198, à une date difficile à préciser, peut-être au Ier siècle seulement, le fronton oriental est déménagé à Rome; le fronton ouest, en miettes, est abandonné sur place (à l'exception de l'Amazone) (note 19).
- 3ème quart du Ier siècle : le fronton oriental est installé sur le temple d'Apollon Medicus à Rome.
- 1985 : exposition au Palais des Conservateurs sur la base des recherches de E. La Rocca.

En résumé, le temple archaïque a connu un sort bien meilleur qu'on ne l'avait imaginé. Il a rempli son rôle de la fin du VIe siècle au début du IIe, avec une relativement brève interruption après 490. Son décor sculpté était un chef-d'oeuvre archaïque à l'ouest et un chef-d'oeuvre classique à l'est.

E. La Rocca ne s'est pas contenté de défendre l'attribution des sculptures à Erétrie; il a encore tenté d'expliquer pourquoi elles avaient terminé leur carrière sur le temple d'Apollon Medicus (pp 79 à 81). C'est là que nous retrouvons le dieu aux lauriers. En effet, le mouvement de rénovation religieuse conçu par Auguste s'appuie en grande partie sur un programme apollinien dans lequel la plante sacrée joue un rôle essentiel (20). Celle-ci fleurit partout: devant le palais du prince, autour des autels, dans l'imagerie officielle, sur les monnaies; elle devient le symbole de la majesté impériale. Or l'Apollon d'Erétrie est précisément l'inventeur du laurier: le mythe de la métamorphose de Daphné dans la vallée de Tempé est bien connu (fig. 9). Si le dieu érétrien est "Porteur de laurier", Daphnéphoros (on devrait dire "Porteur du Laurier"), c'est qu'il l'a apporté lui-même en Eubée sur sa route de Tempé à Delphes, d'abord à Lefkandi, puis à Erétrie (21). De ce fait, le laurier possède une connotation érétrienne impossible à ignorer. Mais il y a mieux encore. Les fameux livres sibyllins, qui contenaient les prévisions oraculaires sur le destin de l'*Urbs* et représentaient un trésor inestimable pour les Romains, après avoir brûlé

- - - - -

- 18. Cf. C. Bérard, *Topographie et urbanisme de l'Erétrie archaïque* dans *Eretria* 6 (Berne 1978) p 94 note 43.
- 19. Lire la discussion de Boardman contre Vickers, *art. cité supra* note 14 et ajouter La Rocca, *op. laud. supra* note 16, pp 80 à 81.
- 20. A. Alföldi, *Die zwei Lorbeerbaume des Augustus* (Bonn 1973); cf. G. Carettoni, *Das Haus des Augustus auf dem Palatin* (Mayence 1983).
- 21. C. Bérard, *Architecture érétrienne et mythologie delphique* dans *Antike Kunst* 14, 1971, pp 68-72. Cf. *op. cit. supra* note 9, pp 239-241.

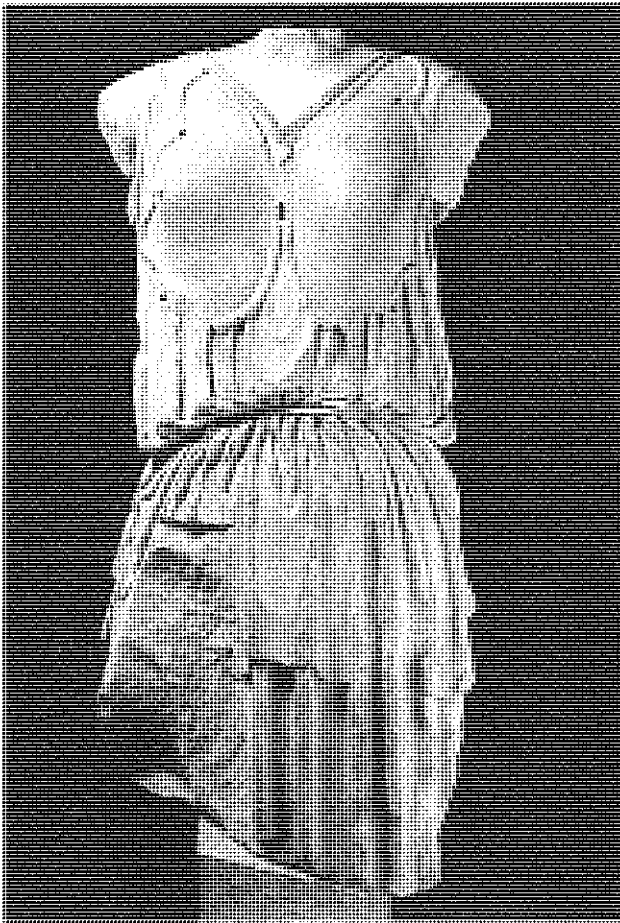


Fig. 6 Athéna



Fig. 7 Thésée

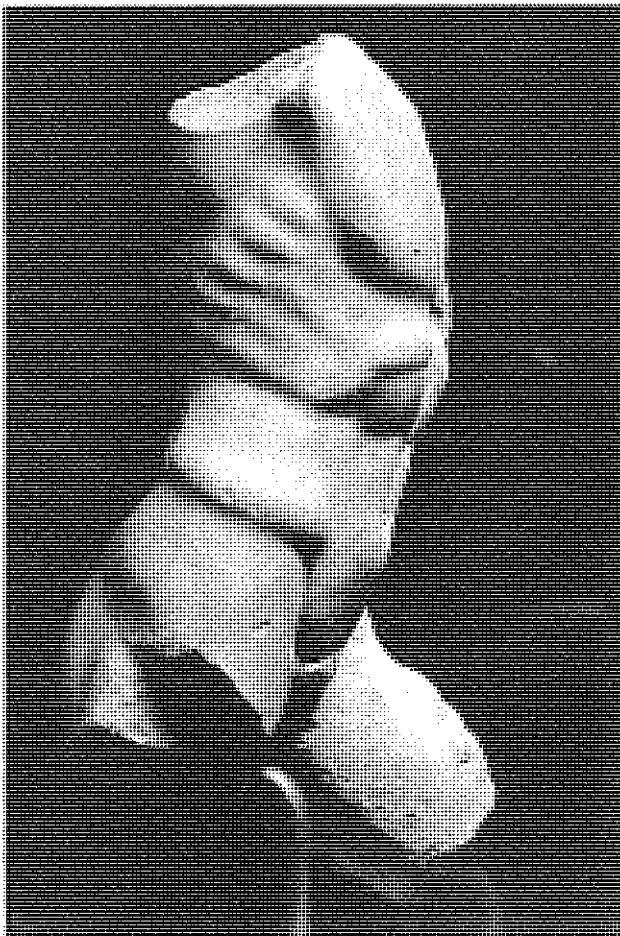


Fig. 8 Héraclès



Fig. 9 La métamorphose de Daphné en laurier, par Le Bernin

accidentellement, avaient été reconstitués sur ordre de Sylla, puis transférés à Rome et déposés par Auguste dans le temple d'Apollon sur le Palatin. Or le "Porteur du Laurier" est aussi Archégète, fondateur de villes; de par cette fonction, il joue un rôle essentiel et souvent décisif dans la colonisation grecque en Occident. Cumes, précisément, est une cité fondée par des Eubéens, Chalcediens et Érétriens. Ces derniers, bien entendu, avaient emmené avec eux leur Apollon Daphnéphoros. Il en résulte que, derrière l'oracle de Cumes, on retrouve les lauriers érétriens. Ce n'est pas tout. Je subodore, depuis plusieurs années déjà, que l'Apollon érétrien, contrairement à ce que l'on a prétendu, est un dieu oraculaire (22), ce qui explique, à l'époque géométrique du moins, la richesse de son sanctuaire et son succès auprès des étrangers. Comment ne pas conclure que ce dieu n'ait joué aussi un rôle déterminant dans le mouvement colonial en Occident dirigé par des Érétriens associés aux Chalcediens? C'est précisément, j'en suis persuadé, à cause de ces qualités et de cette réputation que l'Apollon érétrien, "Porteur du Laurier", est entré en rivalité avec Delphes, conflit que trahit l'*Hymne homérique à Apollon*, monument de propagande delphique (23). A la lumière de ce passé fascinant, il est tentant d'envisager le déménagement du fronton oriental érétrien comme un acte de politique religieuse. Rome matérialisait ainsi concrètement son attachement à une divinité qui lui était très proche. La trajectoire des lauriers ne laisse pas d'être impressionnante: des profondeurs du vallon de Tempé à Érétrie, d'Érétrie à Cumes, de Cumes à Rome, d'Érétrie à Rome!

Je ne cacherai pas que plusieurs incertitudes subsistent dans cette belle théorie, ainsi le moment exact du déménagement du fronton. Celui-ci a pu être exposé à Rome avant d'être installé sur le temple d'Apollon Medicus dans le cadre précis du programme augustéen. Il n'en reste pas moins qu'on ne pouvait rêver destin plus prestigieux pour les débris du temple érétrien. Alors que son architecture disparaissait définitivement, que la ruine servait de carrière, que les blocs étaient dispersés à droite et à gauche (24), ses sculptures classiques, quant à elles, continuaient à susciter l'admiration à Rome, centre du pouvoir et nouvelle capitale artistique du monde antique, en rappelant le passé glorieux d'une cité grecque placée sous le signe du laurier.

Claude BERARD

- - - - -

22. J'ai brièvement évoqué ce point: *L'urbanisation d'une cité grecque* dans le numéro spécial des dossiers Histoire et archéologie, Érétrie-Cité de Grèce antique, 94, mai 1985, p 28.
23. Cf. note précédente, *ibidem*, et référence à P. Bruneau, REG 89, 1976, pp XIII et suivantes.
24. Je ne crois pas que le temple lui-même ait été démonté pierre par pierre et transporté quelque part; les Romains n'auraient su qu'en faire. On trouve d'ailleurs ici et là des blocs et des fragments de colonne, notamment dans le village moderne d'Érétrie, des chapiteaux qui servent de table dans la cour... Le fameux temple d'Artémis Amaroussia a disparu lui aussi, presque entièrement, mis à part les blocs de marbre qui ont été insérés dans une église byzantine dominant le site.

DEUX LETTRES DE JEAN-GABRIEL EYNARD

Genève le 5 Jan 1852

Mon cher & honorable ami

Encore cette fois, j'ai à vous faire
 des excuses si n'ayant pas encore
 répondu à votre très intéressante lettre,
 mon cher docteur de l'Université de Louvain
 m'en est empêché par les commotions,
 de dignité, les graves événements
 qui se sont succédés ont tellement
 occupé toute ma pensée, qu'il n'y
 avait pas possibilité de s'occuper
 de l'affaire de notre chère Grèce;
 votre lettre, pour votre règle,
 m'est arrivée très exactement & dans
 le meilleur état.

Si l'on connaît bien l'inlassable et féconde activité du philhellène Eynard lors de la guerre d'indépendance grecque, on ne lui rend pas justice en pensant qu'elle s'arrête là. Il est vrai que, dès 1830, la Grèce intéresse moins l'Europe, où les secousses politiques ne manquent pas, mais cela ne signifie pas que tout y aille pour le mieux. L'assassinat de Capodistria plonge le pays dans le chaos. L'Angleterre, la France et la Russie doivent intervenir et mettent sur le trône le prince bavarois Othon, dont la faiblesse de caractère et l'irrésolution laissent le champ libre aux ingérences ouvertes des Trois Puissances dans la vie publique, par l'intermédiaire de trois partis à leur dévotion. La Restauration grecque a une existence fort agitée. Le chevalier Eynard, comme on l'appelle, essaie à distance (1) de remédier à ces désordres chroniques en s'adressant directement aux monarques, aux gouvernants, aux ministres tant grecs qu'européens. D'où une abondante correspondance, accompagnée de prêts généreux, qui confirme l'image d'un esprit libéral, lucide, porté à la conciliation, tenace.

Les deux lettres présentées ici en témoignent. Agé de 76 ans, en médiocre santé, Eynard, malgré beaucoup de déceptions, ne cesse de s'intéresser à son pays de prédilection, de donner des conseils, de rendre service, en un mot de rester fidèle à la cause pour laquelle il a lutté toute sa vie.

Ces missives, qui font partie d'une collection privée, ne portent pas de suscription et leur destinataire reste inconnu. Les sujets abordés dans la première font penser à un très haut personnage, peut-être Mavrocordato (2); ce qui n'est pas le cas pour la seconde, d'un ton différent. Les recherches auxquelles nous avons pu nous livrer permettent d'estimer qu'elles sont très probablement inédites.

Nous avons respecté l'orthographe et la ponctuation.

Geneve le 5 janvier 1852

Mon cher et honorable ami

Encore cette fois, j'ai à vous faire des excuses de n'avoir pas encore répondu à votre très intéressante lettre, mais des douleurs de ... (3) douloureux m'en ont empêché dans le commencement, et depuis, les graves événements qui se sont succédés ont tellement occupé toutes les pensées, qu'il n'y avoit pas possibilité de s'occuper des affaires de notre chere Grece; votre lettre, pour votre regle, m'est arrivée très exactement et dans le meilleur etat.

Quand on réfléchit à tout ce qui s'est passé dans un mois (4) et l'effet que cela a produit dans toute l'Europe il semble qu'il y a 20 ans que nous ne nous sommes écrits. Plus que jamais, il faut regarder à Celui qui peut tout!! Car de tels evenements n'ont lieu que par Sa Volonté, et quoique le talent, la fermeté et la persévérance du Président soyent étonnantes, il faut reconnaître le doigt de Dieu, en voyant des résultats aussi prodigieux; nous avons plusieurs personnes ici qui connaissent le Président, entr'autre Mr le Général Dufour, Mr Van Berchem et un de mes neveux; et tous, ne doutent pas de ses succès, de sa modération et de tout ce qu'il fera pour le bien de la France; Je le desire vivement, et j'en ai l'esperance et je me dis, Si Ls Napoleon est sage et modéré, il jouera dans l'histoire de ce siècle, le plus grand et le plus beau Role!!

Maintenant, parlons un peu de votre belle Patrie; dans ce moment où tous les yeux, toutes les pensées sont tournées sur la France, il faut ajourner tout projet sur l'emprunt (5) et gagner du tems; les nouvelles que j'ai recues d'Athenes sont favorables à l'amélioration des revenus publics, il y a moins de desordres et il paraît que Mr Christidis (6) conduit mieux les finances, veuillez m'en donner votre opinion, la Banque (7) continue à aller assez bien et elle empeche l'usure, veuillez m'en donner aussi votre opinion. je continue à

- (1) A Louis-Philippe qui lui demandait pourquoi il n'allait pas lui-même en Grèce, Eynard répondit: "Je crois, Sire, que si j'y allais, je perdrais bien vite tout le crédit que je puis avoir aujourd'hui. Je corresponds avec les chefs principaux; je ne suis, au fond, d'aucun parti; si, une fois, j'étais à Athènes, je ne pourrais conserver cette neutralité."
- (2) Le prince Alexandre Mavrocordato (1791-1865), ambassadeur à Londres, plusieurs fois premier ministre, rédacteur de la Constitution de 1844, joua un rôle de premier plan sous la monarchie, pendant plus de vingt ans, comme chef du parti anglais. Un des grands amis d'Eynard qui, quoique favorable au parti français, reconnaissait ses grandes qualités et le soutint activement.
- (3) Ici, un mot peu lisible, laissé à la sagacité de nos lecteurs!
- (4) Il s'agit du coup d'Etat du 2 décembre 1851, réalisé par le Prince-Président Louis Napoléon Bonaparte, qui mit fin à la Deuxième République Française et prépara la mise en place du Second Empire, un an plus tard. En 1836, Eynard s'était entremis, tant du côté suisse que du côté français, pour calmer les esprits échauffés par la présence du jeune Bonaparte en territoire helvétique.
- (5) Les Trois Puissances avaient garanti en faveur de la Grèce un emprunt de 60 millions, à émettre en trois tranches, ce qui leur donnait un droit de surveillance sur la gestion des finances grecques.
- (6) Demetrios Christidis, du parti français, premier ministre de 1841 à 1843, était alors ministre des Finances.
- (7) La Banque nationale de Grèce a été fondée le 30 mai 1841, sur les conseils et avec l'aide d'Eynard. Le premier gouverneur en fut Georges Stavros, qui est cité dans nos lettres et maintint d'excellentes relations avec Eynard.

être le plus fort actionnaire et plus que jamais, je desire que cet établissement soit utile à la Grèce et au Gouvernement; Mr Stavros qui me paroît conduire la Banque avec habileté (8), m'écrivait confidentiellement, que souvent il étoit attaqué injustement par l'opposition et que sa place de Directeur étoit difficile, car on ne pouvoit contenter tout le monde (je vous dis ceci tout-à-fait entre nous)

La chute de Palmerston (9) sera je l'espere favorable aux arrangemens à prendre avec les trois Puissances pour l'affaire de l'emprunt; je crois, *et j'espere surtout*, que nous pourrons traiter avantageusement; il faudra suivant moi prolonger autant que possible le remboursement sans interet, de manière à vous laisser le plus possible des ressources pour les améliorations à faire, routes, établissemens utiles et Cie et faire valoir auprès des 3 Puissances que, presque tous les fonds des 60 millions ont servi à fonder le nouveau Royaume (10), en prouvant par des chiffres que, ce n'est que depuis le départ des troupes bavaroises et de Mr d'Armensperg (11) que, reellement la Grèce à employé *une petite partie* de l'emprunt à son administration interieure; je voudrois tacher d'obtenir des trois Puissances qu'Elles eussent la générosité de Se dire, Nous avons voulu rétablir une nouvelle petite Puissance chrétienne, en replaçant l'ancienne et illustre Grèce, *libre et indépendante* du sultan, nous avons fait pour cela un sacrifice d'argent et nous ne redemandons au nouvel Etat que, *la portion des fonds qu'il a employé pour l'administration intérieure*, soit depuis le jour de la Majorité du Roi Othon, ou plutôt de l'époque ou il a été à la tête de son Royaume (12).

Il faudroit mon cher Monsieur, qu'une main aussi habile que la votre, *cherchat* les moyens de traiter l'affaire de cette manière avec les trois Puissances et je *chercherai* aussi à vous seconder de mon mieux. J'ai la conviction que, si on ne se presse pas trop, nous finirons par obtenir, que les trois Etats, *ne soient point trop exigeants*.

Agreez l'assurance de mon constant et sincère attachement pour votre Patrie et tous mes voeux pour votre bonheur dans cette nouvelle année

votre dévoué

J.G. EYNARD

- (8) Il est incontestable que la création de la Banque et son activité, entre autres comme organisme de crédit, eurent un résultat salubre pour le redressement économique du pays.
- (9) Henry Palmerston, ministre des Affaires Etrangères pour la seconde fois en 1846-1851, mena avec efficacité une politique hostile aux autres états européens, qui se manifesta aussi en Grèce contre la France et surtout contre la Russie.
- (10) La presque totalité de l'emprunt fut absorbée par les besoins de l'administration coûteuse de la Régence, par les troupes bavaroises, par les intérêts et l'amortissement de l'emprunt lui-même.
- (11) Le comte d'Armensperg, président du conseil de Régence, puis Grand-chancelier, dut s'effacer en 1837 devant l'animosité générale suscitée par la domination bavaroise.
- (12) La majorité du roi date de 1835; il était arrivé en Grèce en février 1833.

Mon cher ami

J'ai reçu bien exactement votre lettre du 7 7^{bre} et quoique je ne vous aie pas répondu de suite, J'ai fait ainsi que ma bien aimée femme, tout ce que nous avons pu, pour rendre service à Madame Manos [on peut lire aussi: Mavros (réd.)] que nous avons eu le plaisir d'avoir deux fois à Beaulieu, regrettant seulement qu'Elle y soit restée si peu de tems. Elle a trouve 2 personnes qui devaient partir sur le même bateau, mais il paroît qu'il y a eu quelqu'empêchement qui n'empêchera cependant pas le départ plus tard.

J'ai remis à votre belle soeur les petits fonds qu'Elle a désiré, en lui donnant un crédit sur Mr Lombard Odier et Co de Geneve; mais elle n'aura aucun frais quelconque à payer.

J'ai été assez souffrant aux deux jambes, d'une espece c'est ce qui m'a rendu un peu paresseux à vous écrire, je ne suis pas encore guéri, mais je vais un peu mieux;

Nous avons ici depuis une 20e de jours Gregoire Soutzo (13) qui s'occupe beaucoup de peinture; nous parlons souvent de notre chere Grece.

Je viens de recevoir une lettre de Mr Eugénidis qui est très reconnaissant de ce que nous avons fait pour son fils; Mr Stavros (7) m'annonce vous avoir remis sur Mr de Rothschild les 200 Francs;

Mr Jean Eugénidis m'écrit qu'il étoit dévoué de coeur à l'ami que j'aimois beaucoup, le comte Jean Capodistria (14) qui avoit un si grand attachement pour la Grece. Je crois que sa mort si inattendue et si infame, a été un grand malheur pour la Grece et tous les jours je déplore davantage cet assassinat!!

Mr Stavros m'écrit qu'on a découvert le lithographe qui avoit falsifié les billets de 50 Dr, il s'est sauvé a Cerigo (15), où l'on croit qu'il est encore et on va s'occuper avec activité de cette coupable affaire. Il est de la plus haute importance que le Gouvernement agisse avec la plus grande rigueur.

Veuillez presenter nos complimens les plus empressés à votre chere et aimable femme, et agreer l'assurance de mon bien sincère attachement

Beaulieu près Rolle
en Suisse le 2.8^{bre} 1852

J.G. EYNARD

- (13) Grégoire Soutzo étoit le fils du prince de Moldavie qu'Eynard avait recueilli à Beaulieu et fait accréditer comme représentant de la Grèce en France en 1830. Il s'étoit spontanément offert en 1843 pour maintenir une présence à Paris quand le roi Othon, par raison d'économies, avait décidé de supprimer les légations de Paris et de Londres.
- (14) Premier Gouverneur du jeune Etat grec de 1827 à 1831.
- (15) C'est le nom que portait alors l'île de Cythère.

Chronique de l'Association

Assemblée générale annuelle

Elle s'est tenue le mercredi 19 mars 1986 au Musée historique de l'Ancien Evêché, en présence de plus de quatre-vingts personnes, dont M. Maurice MEYLAN, conseiller municipal. Les divers rapports entendus et approuvés, l'on prit congé de Mmes Marguerite BORN et Marie-Françoise KALOISSIS, puis de MM. François ROSTAN et Claude BERARD dont le mandat arrivait à expiration sans possibilité de réélection immédiate. Furent élus pour les remplacer: Mme Christiane FURRER, MM. Etienne VALLOTTON, Pierre DUCREY et Gérard KELLER. Dans un second temps, Etienne VALLOTTON fut élu à la présidence pour succéder à François ROSTAN, à qui l'assemblée conféra la distinction de président d'honneur, en reconnaissance des services rendus.

Notre activité culturelle

29 janvier: conférence de M. Hans BÖGLI, conservateur du Musée romain d'Avenches, présentant son "Voyage en Albanie antique et moderne", avec diapositives, au Foyer hellénique.

19 février: conférence de M. Hellmut BAUMANN, auteur de l'ouvrage "Le bouquet d'Athéna", sur "La Grèce inconnue", avec diapositives, à l'auditoire XV du Palais de Rumine.

13 septembre: rencontre d'automne au Château de Penthes, siège du Musée des Suisses à l'étranger. Y ont participé plus d'une centaine de membres tant de l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard, de Genève, que de notre propre Association. La verrée d'accueil et le déjeuner ont eu lieu au Pavillon Gallatin, dans le parc du Château. Au café, on entendit un exposé de M. Jean-René BORY, conservateur du Musée, sur: "Les Suisses en Grèce"; une visite commentée du Musée suivit.

Il est déjà prévu que la rencontre d'automne de l'an prochain s'intéressera aux "Grecs en Suisse". Qu'on se le dise!!

Rappelons que, du fait d'une annonce tardive, seuls quelques membres ont pu participer à un voyage en Calabre et Sicile, organisé par Mme BORN, avec la collaboration de M. MAURIS, du 7 au 21 juin.

Par ailleurs, nos membres ont été avisés de plusieurs conférences touchant à la Grèce:

- en décembre, M. le professeur E.-A. MOUTSOPOULOS a évoqué le rôle de l'Hellade dans le développement de la civilisation méditerranéenne;
- en juin, M. G.-A. CHEVALLAZ, ancien président de la Confédération, s'est intéressé à "La démocratie: de la Cité grecque à la Cité suisse".
- en mai et juin, deux conférences sur des sujets d'archéologie: l'une de M. N. YALOURIS, ancien inspecteur général des antiquités, sur "Les sculptures du temple d'Asclépios à Epidaure", l'autre de Mme N. WEILL, professeur à l'Université de Grenoble, sur "L'Artémision archaïque de Thasos".

Effectif

Notre association compte actuellement 367 membres.

LES SUISSES EN GRECE

C'est sous ce titre que, lors de la récente rencontre d'automne commune aux Amitiés gréco-suissees et à l'Association Jean-Gabriel Eynard, M. Jean-René Bory, l'historien bien connu, a présenté un brillant exposé à Penthes près Genève, le 13 septembre 1986.

Citant, en exorde, la publication de M. Hellmut Baumann, "Mille ans de présence suisse en Grèce", dont il déclara vouloir s'inspirer, l'orateur releva que, consacré aux Suisses de l'étranger, le musée de Penthes contient, somme toute, peu de pièces en relation avec la Grèce. Sur ce, il remonta jusqu'aux temps mythiques pour évoquer tout d'abord le souvenir d'Hercule, le héros qui, venant du sud, se serait dirigé vers nos régions et y aurait fait souche, marquant ainsi le moment où le monde méditerranéen établit le contact avec le monde barbare. Il y a là essentiellement un symbole.

On trouve, d'ailleurs, des traces de mercenaires celtes venus dans l'ancienne Grèce. Plus tard, alors que Charlemagne régnait à l'ouest de l'Europe, un nommé Haito, évêque d'origine bâloise, fut envoyé à Constantinople pour y faire reconnaître l'Empire d'Occident par le souverain byzantin. Plus tard encore, Amédée Pofey, de Genève, posséda des biens considérables en Thessalie. Il y fut, il est vrai, capturé par Michel-Ange Comnène, despote d'Epire, qui le fit crucifier.

Passant à des temps moins anciens et non sans rappeler, au passage, la présence à Rhodes - plus tard à Malte - des chevaliers de l'Ordre de saint Jean, dont plusieurs étaient d'origine helvétique, M. Bory mentionna l'afflux, dans les régions helléniques, de Suisses servant dans les forces armées de la république de Venise. Le plus célèbre d'entre eux fut Jean-Rodolphe Werdmüller, le héros de Candie, qui empêcha les Turcs de s'emparer de cette forteresse. L'illustre capitaine termina sa vie au château d'Au, dans le canton de Zurich, connu encore par la nouvelle "Der Schuss von der Kanzel" de Conrad Ferdinand Meyer.

Un autre personnage célèbre, d'origine bernoise celui-ci, mais en fait franc-comtois, fut Don Juan (ou Jean) de Watteville, un ecclésiastique catholique qu'on retrouve en Morée. Converti à l'islamisme et nommé par la Sublime Porte pacha de cette province, il n'en céda pas moins à Venise plusieurs places fortes. Cela lui permit de rentrer en grâce auprès de l'Eglise romaine et de finir ses jours comme abbé de Baume-les-Messieurs, dans le Jura.

L'Angleterre ayant à son tour étendu son influence dans la même région, c'est Charles de Bosset, un Neuchâtelois, qui, au service de cette puissance en qualité d'officier, d'ingénieur et de gouverneur de Céphalonie, se distingua en mettant au jour de nombreux restes de la civilisation égéenne. On lui attribue aussi le transfert à Londres des métopes du Parthénon, titre de gloire à vrai dire discutable lorsqu'on le considère sous l'optique de notre temps. A peu près à la même époque, un jeune officier des armées napoléoniennes, Guillaume-Henri Dufour, le futur général helvétique, alors en garnison à Corfou, travaillait à la construction des fortifications de cette île pour le compte de la France.

Puis souffla le vent de liberté qui, au début du XIXe siècle, devait exercer son influence sur la Grèce et auquel furent associés de nombreux philhellènes de notre pays, le plus connu étant Jean-Gabriel Eynard. Sans vouloir s'arrêter à ce dernier, dont l'évocation aurait sans doute nécessité à elle seule un exposé distinct et approfondi, M. Bory rappela, entre autres, les noms d'Emmanuel Hahn, organisateur de l'armée hellénique à l'époque du roi Othon, d'Elie-Ami Bétant, le premier consul de Grèce en Suisse, enfin de Charles-Guillaume Heidegger, qui participa à l'instruction des troupes grecques et qui peignit d'intéressants tableaux.

Pour aborder enfin une époque quasi contemporaine, le conférencier évoqua encore l'oeuvre photographique et littéraire de Fred Boissonnas et de Daniel Baud-Bovy, qui, par leurs livres illustrés, furent parmi les plus grands serviteurs de la connaissance de la Grèce.

Parlant sans notes et, de son propre aveu, à bâtons rompus, M. Jean-René Bory fut chaleureusement applaudi, avant d'entraîner ses auditeurs dans les salles du château de Penthes, où se trouvent tant de souvenirs de la présence suisse dans le monde. Quelques mots bien sentis du président Etienne Vallotton, inspirés eux aussi du souvenir de plusieurs philhellènes suisses du siècle passé, terminèrent la partie oratoire de cette assemblée.

Ferdinand DUFOUR

* * * * *

Petites nouvelles

Le cours de grec moderne, patronné par les A.G.-S., reprendra le mercredi 22 octobre, à 19 h., au Foyer hellénique.

Les personnes intéressées et les débutants seront les bienvenus.

Le Théâtre populaire romand organise actuellement une tournée de représentations d'ANTIGONE de Sophocle, dans la version d'André Bonnard. La pièce a été jouée cet été à Heraklion, en Crète, et fort bien accueillie.

On la verra à Lausanne, au Théâtre municipal, les 21, 22 et 23 octobre.

Le rédacteur de "Desmos" a reçu en dépôt une monographie, en français, faite par M. Dionysos MAVROGIANNIS, avocat au barreau de Patras, docteur en droit de l'Université de Paris, licencié en sciences sociales du travail. Elle a été présentée en 1967 et s'intitule: "Recherches documentaires sur l'association d'Ampelakia (1780-1812), effectuées dans les archives françaises et grecques et les récits des voyageurs". Elle a été rééditée en 1975.

Quelqu'un serait-il disposé à en prendre connaissance et éventuellement à la présenter dans notre bulletin?

Cotisations pour 1986.

La dernière assemblée générale les a fixées de la façon suivante:

membres individuels : Fr. 25.- couples : Fr. 40.-
membres à vie
individuels : Fr. 300.- couples : Fr. 400.-

Comme chaque année, le trésorier accueille avec reconnaissance les versements des personnes qui complètent leur cotisation par un don en faveur de DESMOS, du Prix VALIADIS ou du budget ordinaire de nos activités.

* * * * *

LES DEUX FACES DU CINEMA GREC

Du cinéma hellénique, nous ne savons pas grand-chose. Comme tous les petits pays, la Grèce est limitée dans le domaine de la production cinématographique par sa structure économique: les pouvoirs publics ne s'intéressent pas au septième art; les particuliers hésitent à investir des sommes importantes qui ne pourront leur être remboursées qu'à longue échéance; les producteurs doivent compter uniquement sur le territoire national pour amortir leurs films; la zone d'exploitation est exigüe; elle comprend la Grèce et Chypre, quelquefois la Turquie, l'Egypte et l'Ethiopie.

Cependant la production grecque annuelle est en constante augmentation. Elle était de 8 films en 1948-49, pour passer à 25 films depuis 1954 et dépasser les 100 films dans les années soixante. Cela se passait avant la télévision qui a provoqué, comme partout, une chute brutale de la fréquentation et par conséquent de la production. Cet essor du cinéma grec est justifié par la rentabilité du film grec qui s'adresse avant tout au public rural, friand de drames paysans, les fameuses "fustanelles", de mélodrames et de comédies théâtrales. Ce public supporte mal les sous-titres. Or les films étrangers ne sont jamais doublés. La technique du sous-titrage est assez particulière. Sauf de très rares exceptions, les sous-titres sont projetés hors de l'image sur une bande blanche placée au-dessous de l'écran. Si ce système a l'avantage de faciliter la lecture par un texte plus grand qui ne "mange" pas l'image, en revanche la synchronisation n'est pas parfaite, car les sous-titres sont projetés au moyen de clichés dont le changement est confié à un opérateur spécialisé. Il s'aide pour ce travail d'un livret où sont inscrits les détails des plans et les numéros des clichés correspondants.

Il a fallu attendre les années cinquante jusqu'à ce qu'un cinéaste parvienne à toucher une audience internationale et à montrer

LA FACE BRILLANTE

du cinéma grec. Ce fut Michel Cacoyannis. Il avait remarqué une chose, nous avait-il confié au cours d'un entretien à Lausanne, c'est que le cinéma grec d'alors était fondé sur les acteurs. Il n'y avait pas de distinction entre acteurs de cinéma et acteurs de théâtre. C'étaient les mêmes comédiens qui jouaient au cinéma et sur scène. Sa grande habileté fut de miser sur des vedettes du théâtre en les faisant jouer dans des décors naturels.

Il choisit tout d'abord Elli Lambetti, une actrice que le public saluait comme une nouvelle Greta Garbo, mais qui s'est toujours refusée à faire une carrière internationale. Ce fut d'abord *Réveil du dimanche*, une comédie athénienne qui reposait sur les disputes provoquées par un billet de loterie. Dédaignée au festival de Cannes en 1954, cette oeuvre fut acclamée au festival d'Edimbourg où l'on compara Cacoyannis à Lubitsch.

Avec Lambetti, il tourne encore *La fille en noir*, une scène de la vie de province dans l'île de Hydra, avant le tourisme, *Fin de crédit*, sur la haute bourgeoisie athénienne, et *L'épave* qu'il réalisa à Cinecitta, sa première production étrangère, avec une vedette américaine, Van Heflin.

En 1955, il eut l'idée de génie de faire débiter à l'écran Melina Mercouri, une jeune actrice au tempérament fougueux qui était déjà connue à l'étranger pour avoir interprété à Paris *Le Moulin de la Galette*, de Marcel Achard. Le rôle de *Stella*, une chanteuse de cabaret, libre, gaie, fière de son corps, tout l'opposé de la femme grecque, l'avait séduite. Elle remporta un immense succès au festival de Cannes 1955 où elle rata de peu le prix d'interprétation. Mais, pour le malheur de Cacoyannis, elle rencontra le metteur en scène américain Jules Dassin qui venait d'achever *Du rififi chez les hommes*. Elle l'envoûta littéralement, en fit son metteur en scène de prédilection, l'épousa à Lausanne, mais, auparavant, lui fit tourner des films "grecs". Il commença par une fresque sociale *Celui qui doit mourir*, tirée du roman de Kazantzakis *Le Christ recrucifié*, tournée en Crète. Toujours plus amoureux, Dassin communique son enthousiasme, sa joie de vivre, son adoration pour la Grèce et pour Melina dans *Jamais le dimanche*, en contant ses aventures dans les bars du Pirée tout vibrants des accords endiablés des bouzoukis. Sur la lancée, ce sera *Phaedra*, un magnifique poème d'amour à la gloire de Melina, où il fait des armateurs grecs les nouveaux dieux de l'Hellade avec leurs faiblesses et leurs grandeurs.

Privé de sa vedette, Michael Cacoyannis a la chance de rencontrer en 1962 l'excellente comédienne Irène Papas à son retour des Etats-Unis, riche de son expérience des studios italiens et hollywoodiens. Elle a l'âge d'*Electre*. Cacoyannis, qui rêve de se servir d'Euripide comme d'un scénariste, lui propose le rôle. Elle accepte. Cacoyannis réussit à transposer à l'écran la tragédie d'Euripide en suscitant la même émotion qu'au théâtre, mais par d'autres moyens. Ainsi, le prologue de vingt minutes ne contient pas une parole. C'est du cinéma pur. Irène Papas triomphera au festival de Cannes.

Le succès d'*Electre* permet à Cacoyannis de tourner *Zorba le Grec* avec Irène Papas et Anthony Quinn. C'est dans ce film qu'elle trouve la confirmation de son véritable emploi: elle sera avant tout une tragédienne grecque. Elle sera inoubliable dans le rôle d'Hélène des *Troyennes*. Elle se donnera avec fougue et passion dans *Iphigénie*, aux côtés de Tatiana Papanoskou, émouvante fille d'Agamemnon.

Cacoyannis n'a plus rien tourné depuis *Iphigénie*. Melina Mercouri est devenue ministre de la Culture. Cet été, elle a rendu visite en Crète à Irène Papas qui joue dans *Haute trahison* aux côtés de James Fox et Jacqueline Bisset et elle vole au secours des monuments en péril, sous la direction de Clara People, épouse du cinéaste italien Bernardo Bertolucci.

Voilà ce que sont devenus les trois phares qui ont illuminé le cinéma grec.

Voyons maintenant ce qui se passe derrière

LA FACE OBSCURE

Vers le milieu des années cinquante, une nouvelle vague de cinéastes commence à déferler en charriant des oeuvres qui dépassent nettement le niveau des films folkloriques, mélodramatiques ou érotiques de la plupart des oeuvres produites dans les studios d'Athènes.

En 1956, le Crétois Nikos Koundouros attire l'attention de la critique internationale au festival de Venise avec son *Ogre d'Athènes*. Cette oeuvre ambitieuse est l'histoire de Thomas Iliopoulos, petit fonctionnaire obscur et insignifiant, qui découvre le soir de Nouvel-An qu'il ressemble étrangement à un criminel célèbre recherché par la police, et surnommé l'Ogre. Son propriétaire est également frappé par cette ressemblance. Pour se débarrasser de son locataire, il le dénonce à la police. Thomas, saisi de panique, s'enfuit vers les quartiers du Pirée. Il échoue dans un cabaret qui sert de refuge à une bande de malfaiteurs spécialisés dans le trafic clandestin des antiquités. Thomas, en qui l'on croit reconnaître l'Ogre, est comblé d'honneurs. D'abord terrorisé, il se laisse prendre au jeu. Lui qui est un homme insignifiant, a le sentiment d'être enfin quelqu'un dans la vie. Il tombe dans les mains de la police qui, après avoir reconnu son identité, le relâche. C'est alors que l'humble fonctionnaire se révolte. Il veut vivre dangereusement et rejoint ses compagnons qui le tuent après avoir reconnu sa supercherie. Thomas paie de sa vie l'ambition d'avoir voulu être quelqu'un.

Dans cette deuxième oeuvre (la première, *La cité magique*, décrivant un quartier d'Athènes), Nikos Koundouros, malgré quelques maladresses, montre de réelles qualités de cinéaste. Il n'a pas hésité à sortir des chemins battus. La violence et l'érotisme dominent ce film qui contient des scènes étranges et belles, comme le bal des voleurs ou la mort de Thomas dans l'aube livide sur les rails d'un tramway de banlieue.

Six ans plus tard, il reçoit le prix de la mise en scène du festival de Berlin pour ses *Jeunes Aphrodites*. Délaissant les sujets contemporains, il avait porté à l'écran un conte du temps où les hommes croyaient encore aux dieux et aux déesses.

L'argument en est aussi simple que celui du roman de Longus, le célèbre *Daphnis et Chloé*. Deux adolescents s'éveillent à l'amour. Un beau berger séduit une jeune femme. Les deux idylles se déroulent parallèlement sans s'enchevêtrer ni nuire à l'intelligence du récit. Pour commenter le développement des deux idylles, Koundouros a employé une série de symboles au sens pas très clair. Le pélican blanc joue un grand rôle dans l'évolution des sentiments des deux enfants, de même que les pigeons sauvages qui viennent se faire prendre dans les filets que tend la jeune femme. Koundouros a retrouvé le charme des idylles et des églogues de Théocrite. Il a fait revivre les peintures qui ornent les vases antiques. La musique, vieille de deux mille ans, a gardé une fraîcheur étonnante. On voit avec plaisir ce poème, au rythme lent, où l'on nous parle d'amour avec beaucoup de naïveté et de franchise, mais toujours avec la plus grande pureté. Les dialogues sont réduits à leur plus grande simplicité. Le lyrisme des images se suffit à lui-même.

Nikos Koundouros n'a pas le génie d'Orson Welles auquel on a voulu le comparer. Il a du talent et de l'imagination. Il ne veut pas être autre chose qu'un "amateur génial". Ce Crétois apparaît comme le contraire du Cypriote Cacoyannis. Il a sorti le cinéma grec de son ghetto, mais il n'est connu que des amateurs éclairés. Il est considéré à juste titre comme le père du cinéma grec à partir des années cinquante.

Une poignée de jeunes cinéastes inconnus se fraye un chemin à travers les réalisateurs du "cinéma de papa", avec leur enthousiasme et leur désir que "ça bouge". Ils commencent par des courts métrages.

Assez curieusement, les longs métrages sont réalisés par des cinéastes grecs de Paris. Ainsi Nikos Papatakis, ancien directeur du célèbre cabaret *La rose rouge*, s'en va dans son pays natal et en revient avec trente mille mètres de pellicule. Ce sont *Les pères du désordre*. Il a filmé, dans les décors sauvages du Pinde, une tragédie d'une grande beauté sur la vie rude et les moeurs archaïques des bergers. De son côté, le critique de cinéma Adonis Kyrrou, auteur d'une remarquable étude: *Le surréalisme au cinéma*, tourne sur place *Bloko*, la vie d'un village cerné par les Allemands. C'est le premier film que l'on ait fait sur la Résistance grecque. Cette volonté de sortir des chemins battus anime les jeunes cinéastes. Au festival du film national de Thessalonique 1966, on peut voir entre autres un court métrage d'Alexis Grivas, *750 000*, sur la condition des ouvriers grecs à l'étranger et surtout *Face à face*, de Robert Manthoulis, qui relate d'une manière dramatique la prise de conscience d'un jeune enseignant devant la lutte des classes. Ces films sont vus à l'étranger. Mais les colonels prennent le pouvoir. Alexis Grivas, qui a épousé Véronique Godard, soeur de Jean-Luc, s'en va au Mexique où il collaborera au film sur les Jeux Olympiques de Mexico. Robert Manthoulis gagnera les Etats-Unis où il tournera d'excellents documentaires pour la télévision sur le jazz et les Noirs en collaboration avec Claude Fléouter.

Les critiques grecs situent en 1970 les débuts du "nouveau cinéma grec". La stabilisation du régime des colonels permet aux nouvelles tendances de s'affirmer. D'autre part, la venue de la télévision détourne les spectateurs du cinéma traditionnel. De 137 millions de spectateurs en 1968, la fréquentation des salles va tomber à 34 millions en 1979. Le nouveau cinéma dit indépendant ne va pas ramener les spectateurs du vieux cinéma d'évasion. A la chute de la dictature en juillet 1974, les films interdits sont libérés, d'autres peuvent être achevés, mais bien peu franchissent les frontières. Par exemple, *Les fainéants de la vallée fertile*, de Nikos Panayotopoulos, une fable caustique et pleine d'humour noir sur l'anéantissement de l'esprit par les délices du confort: Léopard d'or à Locarno en 1978. Un certain nombre de sujets ont la faveur des metteurs en scène du nouveau cinéma, notamment la guerre civile de 1948-49, le retour des exilés politiques, le Marché commun, le couple et l'amour.

Des genres traditionnels comme la comédie, le film policier, le témoignage social, seule la fresque populaire est exportée, comme *Rembetiko*, de Kostas Ferris, qui fait l'historique de la musique populaire à travers la carrière d'une chanteuse.

Un seul cinéaste s'est imposé sur le plan international: Theo Angelopoulos, révélé en 1970 avec *La reconstitution*, et dont il est abondamment parlé dans ce numéro.

LE CINEMA GREC CONTEMPORAIN

Le cinéma grec contemporain est un cinéma jeune, vivant, dynamique, varié, à l'intérieur d'une subjectivité métaphysique, ou psychologique, d'une conscience ou d'une analyse historique. C'est un cinéma basé exclusivement sur l'expression artistique individuelle, et non sur la reproduction anecdotique de modèles connus. Ses problèmes les plus importants sont économiques et commerciaux (diffusion), car le marché grec est petit, et les marchés étrangers difficilement accessibles en raison de la langue et de l'importance des grandes sociétés étrangères de distribution - principalement américaines.

Mais jetons un bref coup d'oeil sur son passé. Pour exister, le cinéma a besoin d'un capital, d'une industrie et d'un public citadin cultivé. Or, jusqu'à une date récente, la Grèce était essentiellement un pays agricole, son développement économique avait pris du retard en raison des guerres et de l'agitation intérieure; en outre, l'infiltration d'un cinéma étranger - et attrayant - entravait plus encore la création d'une production cinématographique grecque sérieuse. Ainsi, alors que les premières projections avaient eu lieu dès 1897 et qu'aux alentours de 1908 on pouvait constater l'existence d'un réseau de distribution régulier, la production piétinait: jusqu'en 1920, les films qui avaient été tournés ne dépassaient pas les doigts d'une main.

Le premier film grec important, produit en 1928, fut un succès commercial. C'était "Amour et vagues"; sa production coïncida avec l'apparition d'une société structurée, la DAG-FILM, et d'un véritable metteur en scène, Dimitri Gaziadis, qui avait été formé et avait travaillé en Allemagne. Mais ruiné par le succès du parlant, il ne put faire face aux investissements coûteux ni aux exigences de la prise de son; la production grecque fut véritablement paralysée dans les années 30.

Puis, au coeur de la guerre, un individu talentueux et obstiné, Philopoemen Finos, parvint à créer, avec de faibles moyens, une importante production nouvelle. Son premier film "La voix du coeur" (1942), dans une mise en scène de Dimitri Ioannopoulos, annonce la maturité du cinéma grec. Infatigable, Finos créa une tradition qui fut organisatrice, professionnelle et expressive, principalement dans le cadre du cinéma commercial de consommation.

La production grecque se développa considérablement. Trois films en 1943, 31 en 1956, 96 en 1965. Cependant, la plupart des films étaient des mélodrames bon marché ou des comédies de moeurs qui plaisaient à la partie la moins instruite de la population. En 1968, 137 millions de billets furent vendus dans un pays de 8,5 millions d'habitants. Et pourtant, le développement foudroyant qu'allait alors connaître la télévision porta un coup sévère au cinéma - grec en particulier. La vente des billets tomba à 62 millions en 1973 à 35 millions en 1982 (parmi lesquels bien moins d'entrées pour le cinéma grec qu'autrefois...)

Aux plus belles heures de la production commerciale, des metteurs en scène à la personnalité affirmée ont tourné des films d'une grande valeur, parmi lesquels ces quelques titres: "Pain amer" (1951) de Gregoris Gregorios, "Stella" (1954), "La demoiselle en noir" (1956) et "Electre" (1962) de Michel Kakoyiannis, "L'Ogre" (1958) et "Les Jeunes Aphrodites" (1963) de Nikos Koundouros, "Le Ciel" (1962) de Takis Kanellopoulos, "Jusqu'au navire" (1966) d'Alexis Damianos.

En 1967, la dictature des colonels fit taire toutes les voix. Mais, à l'intérieur même de la crise et lors de la disparition du cinéma commercial d'*Evasion* (en français dans le texte), en réaction contre l'idéologie de la junte, une nouvelle génération commençait à se manifester avec un cinéma nouveau, indépendant, aux buts purement artistiques.

Les critiques fixent à 1970, avec "La Reconstitution" de Theodoros Angelopoulos, les prémices de cette phase contemporaine, plus mûre, du cinéma grec. Et Angelopoulos lui-même devient le metteur en scène grec le plus connu; son renom, légitime, est immense.

Quelles sont les caractéristiques du nouveau cinéma?

«Le cinéaste-créateur a pris en main le contrôle quasi absolu de la production, ou en s'y consacrant en personne (à travers un autofinancement administratif et économique, avec des prêts, des offres et le travail volontaire de collègues et amis) ou en l'influençant de manière décisive, parce que les producteurs-financiers sont des "dilettantes" dans le domaine du cinéma et non des producteurs professionnels. Le résultat de ce contrôle, c'est la liberté d'expression du sujet tant au niveau des signifiés thématiques qu'à celui des signifiants et de leurs codes. Face à

l'industrie et à sa fabrication en série de produits standardisés, ces cinéastes mettent en œuvre un individualisme artisanal qui conduit à l'«art créateur. En pratique, cette expression de l'*ego* se concrétise dans le développement et l'enrichissement des aspects formels, dans l'assimilation des modèles étrangers modernes ou d'avant-garde, dans l'insertion de la politique et de l'histoire, dans la prise de conscience de l'idéologie souterraine de la bourgeoisie, dans le réexamen de la *grécité* et, plus généralement, de la tradition, à travers l'intervention critique sur les vieux modèles de narration ».

Avec la chute de la junte, en 1974, le cinéma grec commença à obtenir prix et distinctions, éloges et critiques dans les festivals internationaux. Angelopoulos en a déjà réuni une collection complète, parmi laquelle le Lion d'Or de Venise pour "Alexandre le Grand" (1982), alors que "Le voyage des Comédiens" se distingue sur la scène internationale comme une œuvre fondamentale du cinéma contemporain et que l'Association des Critiques Italiens le proclame meilleur film des années 70. Mais beaucoup d'autres créateurs se voient accordés les honneurs de distinctions importantes; Kostas Ferris, par exemple, à Berlin (1984), avec "Les Fainéants de la vallée fertile" (1978), Christos Siopachas à Moscou, avec "L'Invasion des Neuf" (1985), etc.

Au cours des premières années, le nouveau cinéma est très politisé. A son actif, en effet, beaucoup de documentaires militants: "Kierion" (1974) de Demos Theos, "Happy Day" (1975) de Pandelis Voulgaris, "Le Gros Melon" (1977) de Paul Tasios, "La Fabrique" de Tasos Psarras et tous les films d'Angelopoulos, depuis "Jours de 36", (1972) jusqu'au rappel historique d'"Alexandre le Grand".

Mais c'est une dimension existentielle, psychologique, poétique ou de recherche formelle qui prédomine après 1980, en même temps qu'un retour aux genres traditionnels du 7ème art - le thriller par exemple -, renouvelés de l'intérieur. Je mentionne à titre indicatif: Christophoros Panonsopoulos ("Ceux d'en face", 1982), Vasilis Vapheas ("Repos", 1982), Nikos Nikolaïdis ("Tendre gang", 1984) Nikos Vergitsis ("Revanche" 1983), Tonia Marketaki ("Le prix de l'amour"), Yiorgos Korras ("Les enfants de Cronos", 1985). Et bien sûr "Le Voyage à Cythère" (1984) d'Angelopoulos, montre aussi sa propre inclination vers la subjectivité.

Ce nouveau cinéma grec est une réussite artistique, mais un échec commercial. Le public des films grecs, surtout de ceux qui exigent quelque chose du spectateur, est singulièrement réduit. Ainsi, autour des années 80-81, les cinéastes se trouvent dans une impasse, à la recherche de producteurs ou d'une aide financière. Alors, par chance, se manifeste enfin l'intérêt de l'Etat.

Le Centre du Cinéma grec, qui somnolait, se met à couvrir, sous forme de coproduction, une part importante du coût des films les plus dignes d'intérêt.

Aussi, au rythme d'une subvention pour 12-15 films par an, la production grecque renaît-elle à la vie, avec de nouveaux résultats artistiques intéressants. Le vote de la nouvelle loi pour le cinéma (1986), oeuvre personnelle du ministre de la Culture, Melina Mercouri, et du directeur de la section "Cinéma", le metteur en scène Manos Zacharios, pose désormais de nouvelles bases institutionnelles et permet un développement plus solide et substantiel de la production.

Ces films représentent équitablement les différentes tendances et la recherche remuante des cinéastes grecs. A côté de quatre grandes oeuvres d'Angelopoulos se développe une gamme intéressante: à une extrémité, le cinéma réaliste de Lefteris Xanthopoulos ("Bienvenue au pays. Camarade!"), qui est parti d'un documentaire pour aboutir à une fiction. Immédiatement ensuite, "Les Années de Pierre" de Pandelis Voulgaris, odysée de deux hommes à travers la tragédie grecque de la guerre civile. "Le Viol d'Aphrodite" d'Andreas Pandzis évoque le martyre de Chypre, avec des moyens plus symboliques. "Les chemins de l'amour se perdent dans la nuit" de Frida Liappa, souvenir d'un mélodrame classique, d'une ardente sensibilité féminine. "Variétés" de Nikos Panayiotopoulos est un jeu brillant avec le cinéma, mais aussi avec nos souffrances et notre solitude.

Enfin, à l'autre extrémité de la gamme, le cinéma poétique très personnel de Stavros Torné dans "Karkalou", et la conception expérimentale et symboliste d'Antoinette Angelidi dans "Lieu".

Jean BAKOYANNOPOULOS

Critique de cinéma au journal "Kathimerini"

Animateur du "Ciné-club" à la TV grecque

Membre du Comité directeur du Centre de cinéma grec.

HISTORIQUE DU CINEMA GREC

Les débuts du cinéma grec 1906-1960.

Le cinéma apparaît en Grèce en 1906 sous la forme d'un documentaire sur les Jeux Olympiques tourné par Léon pour la Gaumont. A cette époque, tout message culturel est influencé par les grandes idées et les grandes déceptions dans la vie politique et est contrôlé par les intérêts économiques. Le public, ignorant, est a priori hostile à tout nouveau message culturel. Le spectacle alors se limite au "Θεατρο Σκιων" (théâtre des ombres) et à quelques revues de théâtre satirisant la politique.

Les premiers essais cinématographiques grecs se réduisent à quelques comédies et à des films héroïques de l'époque de la révolution contre les Turcs ("films de fustanelle") ainsi que quelques drames. Le manque de soutien financier et les problèmes politiques de l'époque conduisent ces efforts à l'échec. Par ailleurs, seuls les habitants des villes savent ce qu'est le cinéma.

Dans les années 20, le cinéma commence à avoir un succès relatif. Toutefois, l'arrivée du premier film parlant remet en question les progrès accomplis dans le domaine cinématographique à cause de l'insuffisance des moyens techniques.

A la fin de la période d'avant-guerre apparaît le producteur de films le plus important des décennies à venir, F. Finos.

Pendant l'occupation allemande, il ne se passe rien dans le domaine du cinéma. Après la guerre, les tentatives reprennent, surtout dans le but d'imiter les films de Hollywood, sans disposer, évidemment, de moyens analogues. Par ailleurs, des cinéastes puisent leurs sujets dans les pièces de théâtre. Mais la plupart des films sont encore des "mélodrames". Point important: apparition du cinéaste Y. Tzavellas qui enregistrera avec "L'Ivrogne" un record dans les entrées, record qui ne sera pas battu de sitôt.

Dans les années 50, le cinéma grec commence à conquérir le public. A côté des comédies et des mélodrames, films commerciaux qui rendent célèbres une série de comédiens, on assiste à une toute première tentative de néo-réalisme avec le "Pain amer" de G. Grigoriou. Mais cette décennie est surtout importante à cause de la création des premiers films des réalisateurs qui seront déterminants dans l'histoire du cinéma grec:

- Tzavellas qui avec le film "Καλπικη Λεκαρα" (littéralement "Faux sous") participe à plusieurs festivals à l'étranger.
- N. Koundouros dans sa "Ville magique" qui nous donne une description néo-réaliste de la confrontation de la vie des réfugiés dans une banlieue d'Athènes et l'américanisation qui se produit peu à peu dans la ville.
- M. Kakoyiannis enfin, qui, le premier, fera connaître le cinéma grec à l'étranger. Trois de ses films de cette période portent un regard critique sur la société ("Stella"), la classe bourgeoise ("Le dernier mensonge") et la situation de la femme à la campagne ("La femme en noir").

Le cinéma grec de 1960 à 1967.

Les principales caractéristiques du début des années 60 peuvent se résumer ainsi:

- une énorme augmentation des maisons de production qui essaient de concurrencer les grandes maisons (dont F. Finos Films) qui contrôlent le 25 % de la production mais qui font en général faillite une année après leur ouverture;
- une augmentation du public, mais qui toutefois ne suit pas celle de la production;
- le marché étranger reste fermé, ne réclamant que des tragédies grecques, du bouzouki, etc.;
- la qualité des films est très médiocre. Les producteurs se meuvent dans les mêmes cadres que la décennie précédente, avec très peu d'exceptions. A côté des mélodrames, des comédies et des films héroïques, l'on voit apparaître les films musicaux;
- les comédiens deviennent des stars standardisées; le travail des cinéastes et scénaristes est en général caractérisé par l'application de recettes bien connues;
- par contre, les techniciens de cinéma s'améliorent rapidement et le niveau technique est haut;
- enfin, un grand nombre de personnes s'occupe de la technique du cinéma et sera utile aux nouveaux cinéastes dans la création de leurs oeuvres.

En 1960 s'organise pour la première fois, dans le cadre de l'exposition internationale de Thessalonique, la semaine du cinéma grec qui deviendra en 1966 le "Festival du cinéma grec".

En 1961, on assiste à la première tentative sérieuse de porter à l'écran une tragédie grecque avec l'"Electra" de M. Kakoyiannis qui reçoit plusieurs prix en Grèce et à l'étranger.

En 1963 passe à la "Semaine du cinéma grec" le film de N. Koundouros "Jeunes Aphrodites" de valeur surtout visuelle. Cette même année a lieu le tournage du premier film politique: il s'agit d'un court métrage de D. Theos et F. Lambrinos "Les cent heures de mai" basé sur l'assassinat du député de gauche Lambrakis. Ce film ne sera présenté qu'en 1974 après la chute de la dictature.

En 1965 un autre cinéaste important, P. Voulgaris, fait ses débuts avec un court métrage.

Enfin, en 1966, parmi d'autres films de bon niveau, sont présentés le film de R. Manthoulis "Face à face", le premier court métrage de D. Kollatos "La mort d'Alexandre" et "Jim le tigre", un deuxième court métrage de P. Voulgaris.

Pendant toutes ces années, il faut aussi noter une production de courts métrages importante du point de vue qualitatif et quantitatif.

Période de la dictature 1967-1974.

Après une amélioration notée vers 1966, le cinéma de qualité connaît un déclin, tandis que les films commerciaux, promus par le régime militaire (entre autres ceux portant sur les actes héroïques des soldats durant la guerre de 40 en Albanie), se multiplient. Deux films intéressants traitent de sujets "interdits" : "Kierion" de D. Theos sur le meurtre d'un journaliste américain à Athènes et la "Lettre ouverte" de Y. Staboulopoulos qui critique la petite bourgeoisie des années d'après-guerre; ils ne seront connus du public qu'après la chute de la dictature.

La surproduction de films commerciaux fait naître le culte de quelques acteurs comme A. Vouyouklaki, N. Xanthopoulos et Th. Veggos.

En 1968, au Festival de Thessalonique, le metteur en scène Th. Angelopoulos se fait remarquer par un court métrage ("Emission") où l'on voit une des victimes de la publicité obligée de vivre dans ce monde imaginaire. Deux ans plus tard, il présente au même festival "La reconstitution", film qui marque le début du "nouveau cinéma grec". En 1971, une association nommée "Générale des entreprises cinématographiques" ayant pour but le développement du cinéma est créée.

Enfin, trois des meilleurs films de cette période sont reconnus et primés au Festival de Thessalonique: en 1971 "Eudokia" de A. Damianos, en 1972 "Jours de 36" de Th. Angelopoulos et "Les fiançailles d'Anna" de P. Voulgaris.

Le nouveau cinéma grec.

Dans les années 70, en raison de la concurrence de la télévision, le cinéma commercial entre dans une phase de déclin. Les chiffres des entrées sont très parlants:

en 1968	:	137 391 996	entrées
en 1970	:	128 599 812	"
en 1972	:	91 628 921	"

La télévision reprend les sujets traités par le cinéma commercial (guerre de 40, mélodrames, etc.) pour en faire des séries. Les seuls films produits sont les films X qui sont commercialisés grâce à leurs coûts minimes et le désintéret total de la télévision pour ce genre cinématographique.

C'est dans ce climat général que l'on assiste à la création des premiers films du "nouveau cinéma grec", appelé parfois "cinéma grec indépendant" ou "cinéma d'auteur". Mais les caractéristiques de ce nouveau cinéma, bien qu'opposées et différentes du cinéma commercial, ne présentent pas un modèle unique et général. Comme le réalisateur prend en main le contrôle quasi absolu de la production, on arrive à une liberté d'expression totale tant au niveau du choix des sujets qu'à la manière de les traiter. Les cinéastes mettent en oeuvre un individualisme artisanal qui conduit à l'"art créateur".

Mais il faut remarquer la marginalité dans la vie culturelle de cette décennie des deux genres du cinéma grec ("vieux" et "nouveau"). Le premier ne passe que dans les salles porno, le deuxième, dans la mesure où il parvient aux écrans, est suivi d'un public de festivals et de "cinéma d'art".

Dès 1974 (date qui coïncide avec la chute de la dictature militaire en Grèce) et surtout en 1975, le "nouveau cinéma" devient le seul représentant du cinéma grec. Au 15e Festival de Thessalonique (1974), des films tournés pendant la dictature sont projetés, prouvant que le "nouveau cinéma grec" était déjà en germe. Le changement politique facilite, par le biais d'associations spéciales, la projection de ces films à un public plus large. Malgré ces essais, le problème de base persiste: aucun film n'arrive à couvrir ses frais. "La Société des réalisateurs grecs", organe syndical des cinéastes, jeunes pour la plupart, essaie d'intervenir dans la politique cinématographique du gouvernement; de là commence un affrontement entre réalisateurs et politique étatique qui atteint son point culminant en 1977: pour protester contre le nouveau règlement du Festival de Thessalonique, les diverses associations et corporations des réalisateurs grecs organisent leur propre festival. Seule intervention du gouvernement: le changement du nom de la "Générale des Entreprises cinématographiques" en "Centre du Cinéma grec" qui produit rarement seul mais coproduit un ou deux films de qualité par année.

Le "nouveau cinéma grec" comparé au "vieux" cinéma commercial se distingue en premier lieu par un changement quant aux sujets traités. Parmi ceux-ci mentionnons:

- la province, vue surtout sous l'angle social et d'après les problèmes qu'elle pose (abandon des villages, prolétarisation des paysans). Par exemple: "La reconstitution" de Th. Angelopoulos et "Pour une raison sans importance" de T. Psarras;
- les problèmes politiques, traités sous forme de réflexions générales, tel le film "Modèle" de K. Sfikas, ou bien sous forme historique, comme le film "Présentation pour un rôle" de D. Grigoratos qui décrit les événements de 1922 en Asie Mineure jusqu'à l'invasion de Chypre par les Turcs et les diverses dictatures qui suivirent; "Les jours de 36" de Th. Angelopoulos se situe sous la dictature de Metaxas et "Les chasseurs" du même réalisateur traite le problème de la guerre civile. Puis, à propos de la dictature militaire et de l'oppression politique qui a suivi, on peut mentionner les films "Cellule 0" de Y. Smaragdis et "Happy Day" de P. Voulgaris;
- les problèmes sociaux qui favorisent le développement du "style direct" au cinéma. "La femme aux cheveux d'or" de T. Likouressis, par exemple, qui met en scène une troupe de comédiens essayant de donner des spectacles à messages progressistes dans des villages, mais se heurte à l'hostilité des bourgeois, des curés et des policiers. "Banlieue est" de V. Vafeas montre l'absorption de l'homme par le travail et confronte le mode de production artisanal et traditionnel au développement de la grande industrie.

Mais ce qui est important et qui constitue une autre caractéristique de ce cinéma, c'est que de chaque oeuvre se dégage une vision et une manière de voir et de filmer propre à chaque cinéaste. Le réexamen de la tradition à travers l'intervention critique

sur les vieux modèles narratifs donne un développement et un enrichissement des aspects formels. Ainsi, certaines tentatives expérimentales très intéressantes et des films plus ésotériques voient le jour. Pour illustrer cette partie, on considérera des films de trois réalisateurs: K. Sfikas, N. Panayiotopoulos et Th. Rentzis.

Dans son film "Modèle", K. Sfikas veut traduire au cinéma le modèle du capitalisme tel que le perçoivent les thèses marxistes. Dans un cadre déjà établi composé de machines, des figures se meuvent suivant un circuit: ce sont des personnes qui passent au stade de la production; dès qu'elles y entrent, elles sont tout de suite écartelées et transformées en marchandise: le mode de production capitaliste exploite et absorbe tout le potentiel humain. Ce film est intéressant à cause de sa conception cinématographique (format et couleurs). Son sujet, simple par ailleurs, s'étend sur la durée d'un long métrage pour offrir au spectateur un fleuve d'images mortes - l'impression de cimetièrre étant accentuée par l'absence totale de son. Le déroulement cyclique, monotone et mortel qui agit sur le spectateur - receveur et héros - donne à ce film une dimension expérimentale.

Autre film très représentatif de ce point de vue, c'est "Les couleurs de l'arc-en-ciel" de N. Panayiotopoulos. Dans une intrigue quasi policière, le spectateur commence à s'identifier avec le système en place et à voir dans le révolté (et enquêteur) un cas clinique. Mais, par la suite, les termes se renversent, le "fou" devient logique et le système complètement illogique. Au spectateur de trouver la solution.

Enfin, Th. Rentzis dans ses films "Noir + blanc" (avec la collaboration de N. Zervos) et "Bio-graphie" montre un style très personnel. Le premier est un confrontation symbolique entre le conformisme réactionnaire de la "majorité silencieuse" (le noir) et l'exaltation révolutionnaire de la jeunesse (le blanc). Le deuxième est un essai, classé comme avant-gardiste, sur des gravures du siècle passé. Toutes les images sont travaillées à la truqueuse et sont accompagnées d'un texte surréaliste. Rentzis exploite ces données de base (gravures et texte) pour en dégager une interprétation théorique qui sera rendue sous forme cinématographique. Il en résulte un film unique dans la tradition du cinéma grec.

Ce qui précède explique la difficulté de commercialisation de ces films et peut justifier l'accusation portée contre le "nouveau cinéma grec" d'être difficile à comprendre et donc mal reçu par un large public.

Dès 1978, on assiste à un nouveau tournant dans l'histoire du cinéma grec:

- des traces d'usure se perçoivent au sein du "nouveau cinéma grec", le problème le plus important étant le problème économique. Des réalisateurs représentatifs du "nouveau cinéma grec" collaborent avec des grandes maisons de production ou des acteurs connus du cinéma commercial. Ainsi, par exemple, le cinéaste Th. Marangos travaille avec le comédien Th. Veggos et atteint le record de 480 000 entrées;

- le retour des spectateurs aux salles - et surtout à cause du mécontentement dû à la mauvaise qualité de la télévision - relance la production de films commerciaux dont le succès se révèle assez heureux, films qui s'inspirent des mêmes vieilles recettes des années 60.

On commence alors à parler de "bon" et de "mauvais" cinéma et à oublier le terme de "nouveau cinéma grec". La qualité devient le but que se fixent les réalisateurs. On remarque aussi une ouverture vers des sujets plus traditionnels, comme la comédie ("Flem-mardise et camouflages", par exemple, de N. Perakis), le polar ("Tendre gang" de N. Nikolaïdis ou "La ville ne dort jamais" d'A. Tsifonis), le témoignage social (tel "Ange" de G. Katakouzinis), la fresque populaire ("Rembetiko" de K. Ferris) et la poésie ("Balamos" et "Karkalou" de S. Tornes).

Mais peut-on parler, pour autant, de la mort du "nouveau cinéma grec" dans les années 80? Ce qui est sûr, c'est qu'il a doté le cinéma grec d'un potentiel important en hommes capables et en oeuvres intéressantes et qu'il a suscité une amélioration de la qualité des films qui deviennent alors plus proches du public grec et étranger.

* * * * *

Notice biographique sur Theodoros Angelopoulos

Né à Athènes le 27 avril 1936. Son père tient une parfumerie dans la banlieue. A l'âge de 9 ans, il assiste à l'arrestation de son père, conservateur, par son propre cousin, communiste; on se trouve en pleine guerre civile en Grèce. En 1953, Angelopoulos s'inscrit à la Faculté de droit de l'Université d'Athènes et finit ses études quatre ans plus tard. Après son service militaire, il part pour Paris. Il suit des cours à la Sorbonne, et notamment ceux de Lévi-Strauss. Il adhère aux idées marxistes et assiste aux séances de la Cinémathèque du matin au soir. Il travaille comme vendeur de tapis et comme gardien de nuit. Il s'inscrit à l'IDHEC, mais bientôt il se dispute avec son professeur à cause de sa manie pour les prises panoramiques de 360°; il se fait renvoyer. Par la suite, il est admis au Musée de l'Homme. Sous l'autorité de Jean Rouch, il fait ses premiers pas avec une caméra de 16 mm à la main. Il rentre en Grèce en 1964 où il tient la rubrique "critique du cinéma" dans le journal "Δημοκρατική Αλλαγή" (Changement démocratique), jusqu'à l'arrivée des colonels en 1967. Les premières années de la dictature coïncident avec le tournage de ses premiers films.

*Aris SOLIDAKIS et ses collaborateurs:
Electra DEKAVALLA, Effy KASSAPOGLOU et
Dimitri KOKKONIS, du comité de l'Association
des Etudiants hellènes de Lausanne.*

MIETTES DISCOGRAPHIQUES

Au sein des amoureux de la Grèce, il en est qui s'intéressent particulièrement à sa musique authentique, mais qui éprouvent des difficultés à savoir où s'approvisionner. En Suisse même, seuls quelques enregistrements sont disponibles, car la plupart ne sont accessibles que "sur place" - encore faut-il s'assurer qu'ils existent! De là l'idée de cette recension (non exhaustive) des disques édités ces deux ou trois dernières années, et également des rééditions les plus remarquables.

Tout d'abord, le plus facile à se procurer: *Chansons des fumeries et des prisons* (OCORA 558648, distribution "Harmonia Mundi"); pour la première fois, un disque est entièrement consacré à ce répertoire particulier des rébétés, "sous-prolétaires marginalisés"; l'enregistrement est récent (1984), mais les interprètes - le groupe Rébétiko Tsardi - ont su préserver le caractère d'origine; un commentaire très circonstancié d'Aris Fakinos présente les thèmes, les instruments, les auteurs connus ou présumés. Sur la même marque, plusieurs enregistrements plus anciens sont encore au catalogue; un bon discaire suisse peut vous renseigner.

Pour les fanatiques de l'enregistrement authentique d'époque, un remarquable choix, de 1913 à 1937: *Greek-Oriental Smyrnaic Rebetic Songs and Dances* (Folkloric records 9033, disque Arhoolie), avec un commentaire en anglais de Martin Schwartz, professeur au "Department of Near Eastern Studies" de l'Université de Berkeley (Californie). On peut parfois obtenir ce disque en Suisse.

Certains des interprètes de ce disque se retrouvent sur un autre repiquage *I megali tou Rebetikou* (Margo 8149), disponible en Grèce seulement, semble-t-il.

Un étonnant enregistrement de Kostas Moundakis: *La Bataille de Crète* (disque grec MINOS, MSM 128, titre en grec sur la pochette) présente récit et poèmes à plusieurs voix, avec diverses incrustations sonores (bombes, mitrilles, lamentations, musique à bouche) - espèce d'épopée moderne assez proche de... l'art brut.

Fort intéressant aussi, un ensemble d'interprétations traditionnelles dans une prise de son moderne, pour marquer le 2300^e anniversaire de la fondation de Thessalonique, *Folk Musicians and Singers sing of Thessaloniki from 1668 to 1917* (aucune indication quant à la marque du disque, sa référence, son éditeur ni son distributeur; à quêrir sur place). Le choix établi par Giorgis Melikis va du chant des derviches tourneurs à l'hymne de saint Demetrios, en passant par une invocation contre les incendies, une chanson d'Evzone, des couplets en ladino (cet espagnol détourné dont use la communauté juive) et même une mélodie jouée sur ...une feuille de jasmin; le tout est présenté dans une somptueuse jaquette - 24 pages de textes et d'illustrations.

Pour ceux qui cherchent les sources les plus anciennes, un document dont les "rides acoustiques" ne peuvent être supprimées: *Authentic songs recorded in Smyrna and Constantinople before 1922* (disque grec ACBA 1402), vieilles cires de 1910 à 1915; introduction, transcription des paroles en grec, bref résumé en anglais, photographies d'époque.

Disque d'anthologie, lui aussi, les *Afthentika Micrasiatika* (disque grec ACBA 1401), qui regroupent, entre autres joyaux, plusieurs enregistrements réalisés à Athènes en 1930, par les soins de Melpo Merlier; commentaires et textes en grec et en anglais.

AMITIÉS GRÉCO-SUISSES

1002 LAUSANNE Case 2105

LISTE DES MEMBRES

(au 1 septembre 1986)

Monsieur	Christian	AELLEN	Lausanne
Madame	May-Yvonne	ALHADEFF	Lausanne
Monsieur	Christian	ALLENBACH	Pully
Monsieur et Madame	Marc-Henri	AMSLER	Pully
Madame	Ménélas	ANAGNOSTOU	Pully
Mademoiselle	Gisèle-L. d'	ANDIRAN	Morges
Monsieur et Madame	M. et D.	ANDRONICOS-MARTIN	Prévêrenges
Monsieur	Chrysostome	AP SIS	Pully
Monsieur	Gabriel	AUBERT	Petit-Lancy
Mademoiselle	N.	AVEROFF	Genève
Monsieur	Evangelos	AVEROFF-TOSSIZZA	ATHENES
Madame	Marguerite	BADOUX	Pully
Monsieur	Paul	BAILLOD	Lausanne
Monsieur et Madame	M.	BALDIN	Lausanne
Monsieur	Marcel	BALLENEGGER	Lausanne
Madame	Gisela	BARBEY	Pully
Mademoiselle	Georgette	BASSET	Genève
Monsieur et Madame	Hellmut	BAUMANN	Kilchberg
Madame	A.	BEGUIN	Prilly
Monsieur et Madame	Claude	BERARD	St-Sulpice
Monsieur et Madame	Jean-Claude	BERTHOLET	Cugy
Mademoiselle	Marie-Louise	BERTRAND	St-Maurice
Monsieur et Madame	Luc	BISCHOFF	Lausanne
Monsieur	Silvain	BOCKSBERGER	Aigle
Monsieur et Madame	Carlo	BONETTI	Bellinzona
Monsieur et Madame	Jaques	BONNARD	Lausanne
Monsieur et Madame	Roberto	BORN	St-Prex
Monsieur	Maurice	BOSSARD	Lausanne
Monsieur	Antoine	BOSSHARD	Genève
Madame	Ernest	BOSSHARD	Lausanne
Monsieur et Madame	Robert	BOVARD	Lausanne
Monsieur	Daniel	BOVET	Lausanne
Monsieur et Madame	Jean-Daniel	BOVEY	Mézières
Madame	Monique	BREAUD	Lausanne
Madame	Christiane	BRON	Lausanne
Monsieur	Pierre	BURCKHARDT	Pully
Monsieur	Marc	BYRDE	Morges

Cette liste ne doit pas être utilisée à des fins commerciales.

Les personnes mentionnées sur cette liste rendraient service à notre secrétariat en lui signalant toute correction éventuelle souhaitable.

Monsieur	Claude	CALAME	Lausanne
Monsieur et Madame	François-Joseph	CAMPERIO	Lausanne
Monsieur	Leonidas-G.	CARYSTINAKIS	Lausanne
Monsieur et Madame	B.	CASANOVA	Chur
Monsieur	Jean-Paul	CAVIN	Lausanne
Monsieur	Marc-Henri	CAVIN	Pully
Monsieur et Madame	Michael	CHANDRIS	Genève
Monsieur	Olivier	CHAPUIS	Lausanne
Monsieur et Madame	André	CHARBONNET	Lausanne
Madame	S.	CHATENAY	Lausanne
Monsieur	Michel	CHAUVY	Savigny
Monsieur et Madame	Pierre	CHAVAN	Lausanne
Monsieur et Madame	Jean-Philippe	CHENAU	Lausanne
Monsieur	Marc	CHENEVIÈRE	Genève
Mademoiselle	Renée	CHEVRE	St-Maurice
Monsieur et Madame	Albert	CLAVEL	Lausanne
Monsieur et Madame	Jean-Pierre	CLAVEL	Lausanne
Monsieur et Madame	Ernest	CLERC	Lausanne
Mademoiselle	Michèle	COENDOZ	Buchillon
Monsieur et Madame	Achille	COLASSIS	Pully
Madame	Amalia	COLOCOTRONIS	Genève
Madame	Marie	COMNINOS	Pully
Monsieur	Philippe	CORNAZ	Froideville
Monsieur	William	CORNAZ	Clarens
Madame	Catherine	COSTOMENI	Lausanne
Monsieur	Etienne	COSTOMENI	Genève
Monsieur	P.	COUROPOULOS	ATHENES
Monsieur	J. P.	CRISTALLIDIS	Genève
Monsieur	Jean-Samuel	CURTET	Nyon
Monsieur et Madame	Georges	DAMBASSIS	Le Mont
Madame	Frédéric	de COULON	Lausanne
Madame	Antoinette	de LA HARPE	Lausanne
Monsieur	Jean-Martin	de PLANTA	Lausanne
Monsieur et Madame	Raymond	DELACHAUX	Lausanne
Monsieur	Jean-Michel	DELACRETAZ	Lausanne
Monsieur	Dimitri	DEMETRIADES	Pully
Monsieur	Alexandre	DEMETROPOULOS	Lausanne
Mademoiselle	Suzanne	DEMOTZ	Lausanne
Monsieur	Ian	DENIER	Pully
Monsieur et Madame	Jean-Pierre	DESCOMBES	Pully
Monsieur et Madame	Jean	DIMITRIOU	Lausanne
Monsieur et Madame	Lionel	DIZERENS	Lausanne 9
Monsieur et Madame	Jean Roger	DORMOND	Vevey
Monsieur et Madame	Pierre	DUCREY	Pully
Monsieur et Madame	Yves	DUFLON	Pully
Monsieur	Ferdinand	DUFOUR	Lausanne
Monsieur et Madame	Jean-Blaise	DUPONT	La Tour-de-Peilz
Monsieur	Odysseus	ELYTIS	ATHENES 138
Monsieur et Madame	Georges A.	EMBRICOS	Jouxten
Monsieur et Madame	Nicolas A.C.	EMBRICOS	Lausanne

Monsieur et Madame	Adrian-A.	ENFIEZIOGLOU	Pully
Monsieur et Madame	Urs	ESCHLE	St-Sulpice
Monsieur et Madame	Léon	EZEGHELIAN	Lausanne
Monsieur	Pierre	FAVRE	Lausanne
Monsieur et Madame	Jean	FICONTAS	Lausanne
Mademoiselle	Anne-Lise	FINK	Lausanne
Monsieur et Madame	Henry	FINK	Lausanne
Monsieur	Louis	FITTING	Préverenges
Madame	Marguerite	FRANCO-REDARD	Lausanne
Monsieur	Marc	FRANEL	Lausanne
Madame	Maria	FRESEY	Préverenges
Monsieur et Madame	Michel	FUCHS	Avenches
Monsieur et Madame	Werner	FUCHSS	Grandvaux
Monsieur et Madame	Marc et Ch.	FURRER-PILLIOD	Pompaples
Madame	Jeanine	GABRIEL	Lausanne
Madame	Helen	GALIC	Lausanne
Monsieur et Madame	Pierre	GARDIOL	Lausanne
Madame	Jacq.	GASSENER-DARBELLAY	Pully
Mademoiselle	Anne	GEISER	Lausanne
Madame	Claudine	GENTON	Savigny
Monsieur et Madame	Yves	GERHARD	Lausanne
Madame	Nadine	GEX	Pully
Monsieur	Pierre	GEX	Lutry
Monsieur et Madame	Jean-Philippe	GLOOR	Renens
Madame	Sylvie	GOIN	Lausanne
Monsieur et Madame	Charles	GONSETH	Pully
Monsieur et Madame	Bazil	GOULANDRIS	Lausanne
Monsieur	Roger	GUIDOUX	Lausanne
Monsieur et Madame	Louis	GUISAN	Lausanne
Madame	Denise	GUNZENSPERGER	Saint-Saphorin
Madame	Alex	HAUTIER	Lausanne
Mademoiselle	Madeleine	HENNARD	Lausanne
Monsieur	Harold	HOLMAN	Onex
Monsieur	André	HURST	Chêne-Bougeries
Madame	Cécile	IBERG	Lausanne
Madame	Marguerite	IN DER BITZIN	Lausanne
Monsieur et Madame	Georges	JACCOTTET	Lausanne
Madame	Voula	JORDI-NITSOU	Lausanne
Madame	Emilie	JOTTERAND	Morges
Monsieur	Philippe	JUNOD	Lausanne
Monsieur et Madame	Marcel	KAESERMANN	Lausanne
Monsieur et Madame	Evangelos	KALOUSSIS	Pully
Monsieur et Madame	Otto	KAUFMANN	La Conversion
Monsieur	Gérard	KELLER	Prilly
Madame	Micheline	KINDINIS	Lutry
Monsieur	Dimitri	KOKKONIS	Lausanne
Monsieur et Madame	Const. et Nicole	KOSTOPOULOS	Lausanne
Madame	Cléopatra	KRAHENBUHL	Lausanne
Madame	Martine	KUNZI	Penthalaz
Madame	Nelly	KYRIAZI	Renens

Monsieur et Madame	Miltiades	KYRTSIS	Lausanne
Madame	Maguy	LAGONICO	Lausanne
Monsieur et Madame	François	LASSERRE	Lausanne
Madame	Henriette	LATSIS	Genève
Mademoiselle	Antoinette	LAUFER	Lausanne
Madame	Elisabeth	LAVANCHY	Lausanne
Mademoiselle	Elisabeth	LAVANCHY	Lausanne
Madame	F.	LEMONIS-ZANCHI	Premier
Monsieur et Madame	S.	LOVERDOS	Genève
Madame	H.	LUISIER	Lausanne
Madame	Timos	MALANOS	Lausanne
Monsieur	Elie	MARGONIS	Lausanne
Madame	Catherine	MARTIN	Vevey
Monsieur	Colin	MARTIN	Lausanne
Monsieur et Madame	Jean-G.	MARTIN	Lausanne
Madame	Madeleine	MARTIN	Lausanne
Monsieur et Madame	Paul	MARTIN	Lausanne
Monsieur	Edouard	MAURIS	Pully
Monsieur et Madame	Louis	MAURIS	Lausanne
Madame	Anne	MAYER	Territet
Madame	Renée	MAYER	Lausanne
Monsieur et Madame	Thierry	MEGALO	Pully
Monsieur	François	MEGROZ	Lausanne
Monsieur	Pierre	MERCIER	Lausanne
Madame	Yvonne	METRAUX	Lausanne
Monsieur	Maurice	MEYLAN	Lausanne
Madame	Jeanne	MICHAUD	Lausanne
Mademoiselle	Gina	MODIANO	Morges
Monsieur	Régis-André	MONNIER	Lausanne
Mlles	Jane et Arlette	MOREROD	La Conversion
Madame	Renée	MORGENSTERN	Lausanne
Monsieur	Pierre	MORREN	Lausanne
Madame	Susanne	MOTTAZ	Lausanne
Monsieur	Pierre-Antoine	MOTTIER	Lausanne
Mademoiselle	Gabrielle	MUDRY	Lausanne
Monsieur et Madame	Philippe	MUDRY	Lausanne
Monsieur et Madame	Robert	MUDRY	Lausanne
Monsieur et Madame	François	MÜLLER	Lutry
Madame	Isabelle	MULLER	Lausanne
Monsieur et Madame	Werner	MULLER	Pully
Madame	A.	MULLI	Petit-Lancy
Monsieur	André	NICOLET	Morges
Monsieur et Madame	Dimitri	PAPADANIEL	Lausanne
Madame	Eugénie	PAPASTRATOS	Lausanne
Madame	V.	PAPPADAKIS	Lausanne
Monsieur	Claude-Alain	PARATTE	Lausanne
Monsieur	Marius	PASQUIER	Pully
Madame	Jacqueline	PEREZ	Lausanne
Mademoiselle	Agnès	PERRET	Lausanne
Madame	Lucie	PETITAT	Yverdon

Monsieur et Madame	Walter	PFUND	Lausanne
Monsieur et Madame	Jean-Marie	PILET	Lausanne
Monsieur et Madame	Vittorio	PONS	Denens
Monsieur et Madame	Samuel	POURRET	Chexbres
Madame	Rolande	PROCOPIIS	Lausanne
Monsieur et Madame	Olivier	RAMBERT	Pully
Monsieur	Jean-Louis	RAMSEYER	Lausanne
Monsieur	Georges	RAPP	Lausanne
Madame	Jeanine	RATHLE	Lausanne
Mademoiselle	Anne-Marie	REDARD	Lausanne
Madame	Georges	REGAMEY	Pully
Monsieur et Madame	Michel	RENAUD	Lausanne
Monsieur et Madame	Anargiros	RENTZEPIS	Saint-Sulpice
Monsieur	Jacques	REY	Lausanne
Madame	A.-M.	REYMOND-EXCHAQUET	Pully
Mademoiselle	Juliette	RIEBEN	Morges
Madame	H.	RIGANAKOS	ATHENES-CHOLARGOS
Monsieur et Madame	Dominique	RIVIER	Jouxens s/Prilly
Madame	Marjolaine	RIVIER	Le Mont
Mademoiselle	Elisabeth	ROCHAT	Lausanne
Madame	L.	ROCHFORD	Pully
Monsieur	Jan-Angelo	ROSSET	Rolle
Monsieur et Madame	François	ROSTAN	Lausanne
Monsieur	Pierre	SABATIER	Lausanne
Monsieur	Leo	SAFIAN	Pully
Madame	Juliette	SALAMA	Lausanne
Madame	Marcelle	SARKISSIANTZ	Lausanne
Monsieur	Jean	SARPAKIS	Lausanne
Monsieur et Madame	Alexandre	SCHLAGETER	Pully
Madame	H.C.	SCHMIDT	Lutry
Mademoiselle	J.	SCHMIDT	Ascona
Monsieur et Madame	Henri	SCHUPBACH	Bevaix
Madame	Sarah	SCHUPBACH	Aigle
Madame	Theodora	SCOUNDRIANOS	VOULIAGNENI
Madame	V.	SEHBENDERYAN-METTLER	Genève
Monsieur et Madame	Evan	SMATLIS	Lausanne
Monsieur	Aris	SOLIDAKIS	Lausanne
Madame	Liliane	SOMMER	Lausanne
Monsieur	Dr. Marcel	SORBA	Lausanne
Mademoiselle	Antigone	SOSSIDI	Lausanne
Mademoiselle	Corinne	SOSSIDI	Lausanne
Monsieur	D.	SOURE	Genève
Monsieur et Madame	Georges	SPENTSA	Lausanne
Madame	Christine	STATHOPOULOS	Pully
Madame	Rose	STEBLER	Lausanne
Monsieur	Dimitri	STEFANOPOULOS	Chavannes
Mademoiselle	Marie-Louise	STEUDLER	Belmont
Monsieur	Willi	STRUB	Romanel
Mademoiselle	Ferline	STUDI	Lausanne
Monsieur	Gilbert	SULLIGER	Lausanne

Monsieur	Jacques	SULLIGER	Epalinges
Monsieur et Madame	Nicolas	TAMOURIDIS	Crissier
Madame	Francine	TANNER	Lausanne
Monsieur et Madame	Athanase	TATSIS	Pully
Madame	Marili	TERRIBILINI	Sorengo
Monsieur et Madame	Jean-Franco	THELIN	Lausanne
Madame	Daisy	THOREL	Lausanne
Monsieur et Madame	E.	TURTACH	Genève
Monsieur	Ioannis	TZANETIS	Renens
Monsieur et Madame	Demètre	VAHARIS	Genève
Monsieur	Donald	VALLOTTON	Epalinges
Monsieur et Madame	Etienne	VALLOTTON	Pully
Monsieur et Madame	Constantin	VERGOPOULO	Lausanne
Mademoiselle	Idelette	VERMEIL	Chexbres
Monsieur et Madame	Pierre	VERMEIL	Pully
Monsieur et Madame	Jean	VERNAUD	Yverdon
Monsieur	N.	VERNICOS	La Tour-de-Peilz
Monsieur	Pierre	VERREY	Corcelettes
Madame	Marie-Rose	VERREY-MERCIER	Lausanne
Monsieur et Madame	Jean-Louis	VIAL	Yverdon
Madame	Antoinette	VIRIEUX-REYMOND	Pully
Monsieur	André-Jean	VOELKE	Lausanne
Madame	Martha	VOLKI	Lausanne
Madame	Lydia	VON AUW	Morges
Madame	Cléopâtre	VON DER MUHLL	Ecublens
Monsieur	Ernest	VUILLEMIN	Evolène
Monsieur et Madame	André	WALTHER-KAPSOKEFALOU	Morges
Mademoiselle	Edmée	WARNERY	Morges
Madame	Madeleine	WOHLSCHLAG	Thônex
Monsieur et Madame	Nicolas	XANTHOPOULOS	Lausanne
Monsieur	Francis	Y AUX	Pully
Monsieur	Alexandre	YOSIFIDIS	Pully
Madame	Irène T.	ZAFIROPOULOS	Lausanne
Madame	Mireille	ZINDER	Lausanne
Monsieur et Madame	Sophocle	ZOULLAS	Lausanne
Madame	Lucette	ZWAHLEN	Lausanne

MEMBRES COLLECTIFS

Collège secondaire	Aigle
Foyer hellénique	Lausanne
Collège secondaire de Villamont	Lausanne
Collège secondaire du Belvédère	Lausanne

DEMANDE D'ADHESION
=====

L.... soussigné.....

Nom Prénom(s)

Adresse

Numéro postal

s'inscrit comme membre... régulier... de l'Association des Amitiés gréco-
s'inscrivent suisses.

Date Signature

Prière de renvoyer ce bulletin à l'adresse suivante :

Comité de l'Association des Amitiés gréco-suisses,

Case postale 2105, 1002 Lausanne.

DEMANDE D'ADHESION
=====

L.... soussigné.....

Nom Prénom(s)

Adresse

Numéro postal

s'inscrit comme membre... régulier... de l'Association des Amitiés gréco-
s'inscrivent suisses.

Date Signature

Prière de renvoyer ce bulletin à l'adresse suivante :

Comité de l'Association des Amitiés gréco-suisses,

Case postale 2105, 1002 Lausanne.

- Lundi 6 oct. à 20 h 30 mardi 7 à 18 h 30 jeudi 9 à 15 h

VARIETES, de N. Panayotopoulos (1985) V.o. s.-tit.

Un metteur en scène se pose des questions sur le sens de son travail et sa manière de vivre. Il essaie donc de tenter l'aventure de la création d'un film en même temps que ses personnages, en jouant sur le double mouvement "vie - représentation de la vie".

- - - - -

- Lundi 13 oct. à 15 h mardi 14 à 18 h 30

TOPOS (Petit théâtre du corps), de A. Anghelidi (1985) V.o. s.-tit. angl.

Une femme se meurt. Son corps et son esprit se mettent étrangement à revivre le passé, les souvenirs se heurtent, ses proches parents prennent les traits de son visage, créent des conflits. La mort est suivie d'une seconde mort.

- - - - -

- Lundi 13 oct. à 18 h 30 mardi 14 à 20 h 30 mercredi 15 à 15 h

REMBETIKO, de C. Ferris (1983) V.o. s.-tit.

Quarante années de la vie d'une chanteuse de cabaret, ou plutôt de taverne, qui constituent quarante ans de souvenirs de la vie populaire grecque constamment secouée par ses passions et par les grands événements de l'actualité. Avec la musique pour oublier ou pour se consoler.

- - - - -

- Lundi 13 oct. à 20 h 30 mercredi 15 à 18 h 30 jeudi 16 à 15 h

LA RECONSTITUTION, de Th. Angelopoulos (1971) V.o. s.-tit.

Dans un village perdu dans la montagne grecque, une femme, avec l'aide de son amant, tue son mari de retour de l'étranger. Elle l'enterre dans la cour de la maison où elle aménage un jardin potager. Le crime finit par être découvert quelques mois plus tard; la meurtrière est arrêtée et emmenée par la police.

Le film procède à la "reconstitution" de ce fait divers par le cinéaste avec la collaboration des habitants d'un village déshérité de l'Epire.

- - - - -

- Mardi 14 oct. à 15 h mercredi 15 à 20 h 30 samedi 18 à 15 h

Z, de Costa-Gavras (1969) en français

Le meurtre d'un député pacifiste, qu'incarne Yves Montand, aboutit à une prise de conscience collective que ne prévoyaient pas les milieux officiels qui ont guidé la main des assassins; craignant que cette prise de conscience se traduise par un succès des partis populaires aux élections, les colonels se sont donc livrés au fameux coup de force d'avril 1967. Ce film nous en offre la radiographie et, en même temps, nous propose un message d'espoir: Z, en grec, se prononce "Zi" et signifie: "Il est vivant".

L'Expres du 30 mai 1969

- - - - -

- Lundi 20 oct. à 15 h mardi 28 à 20 h 30

ANNEES DE PIERRE, de P. Voulgaris (1985) V.o. s.-tit. angl.

Deux militants de l'opposition à la dictature tombent amoureux l'un de l'autre en 1954. Mais l'agitation et la violence politiques ne cessent de leur faire obstacle et ce n'est que vingt ans plus tard qu'ils pourront enfin vivre normalement ensemble. Le film se base sur une histoire réelle qui s'est passée il y a quelques années.

- Lundi 20 oct. à 18 h 30 mercredi 29 à 15 h

KARKALOU, de S. Tornes (1984)

V.o. s.-tit.

Un film poétique très personnel, issu des tentatives de renouvellement de la jeune génération de cinéastes. Indéfinissable, attachant.

- - - - -

-Lundi 20 oct. à 20 h 30 mardi 21 à 15 h

LE RAPT D'APHRODITE, de A. Pantzis (1985)

V.o. s.-tit.

Un combattant cyprite grec qui avait lutté en son temps contre l'occupation britannique retourne à Chypre dans l'intention de retrouver sa femme et son fils disparus lors de l'invasion turque. Mêlant le présent et le passé, l'histoire et la fiction, le réalisateur exprime clairement son idéologie.

- - - - -

- Mardi 21 oct. à 18 h 30 jeudi 23 à 15 h samedi 25 à 20 h 30

VOYAGE A CYTHERE, de Th. Angelopoulos (1984)

V.o. s.-tit.

Un exilé politique revient au pays après trente ans d'exil et il constate que ses souvenirs personnels de la guerre civile n'intéressent plus; l'époque héroïque est oubliée, le monde a changé. Il est devenu un étranger dans son propre pays, même son fils a de la peine à le comprendre.

Ce n'est pas la Grèce ensoleillée des touristes qui est montrée ici, mais celle de la brume, des nuages, des silences, en accord avec la mélancolie du vieux lutteur désenchanté.

- - - - -

- Mardi 21 oct. à 20 h 30 mercredi 22 à 15 h

ALEXANDRE LE GRAND, de Th. Angelopoulos (1980)

V.o. s.-tit. angl.

Légende et réalité sont ici mêlées pour présenter un mythe qui utilise comme fond la geste d'Alexandre le Grand, roman populaire très répandu autrefois en Grèce et en Asie. Il s'y ajoute le fait historique d'un brigand échappé d'une prison qui prend en otages des diplomates britanniques et rentre dans son village où il est accueilli en héros. Devenu un chef charismatique, il exerce un pouvoir absolu qui entraîne peu à peu la ruine de la commune socialiste établie par l'instituteur. Il risque d'être lynché et disparaît miraculeusement; à sa place, il ne reste qu'une énorme tête de marbre. "Tout ressemble à un énorme piège", dit un personnage du film.

- - - - -

- Mercredi 22 oct. à 18 h 30 jeudi 23 à 20 h 30 vendredi 24 à 15 h

BIENVENUE AU PAYS, CAMARADE, de L. Xanthopoulos (1986) V.o. s.-tit.

Après la guerre civile de 1945-49, des partisans grecs se sont réfugiés en Hongrie, où ils vivent dans un camp. Après trente-cinq ans d'exil, la plupart d'entre eux rentrent en Grèce avec leur famille.

- - - - -

T.S.V.P.

- Mercredi 22 oct. à 20 h 30 lundi 27 à 18 h 30 jeudi 30 à 15 h

LE VOYAGE DES COMEDIENS, de Th. Angelopoulos V.o. s.-tit.

Une troupe de comédiens, qui joue la pièce populaire "Golfo", parcourt la Grèce. Il s'agit d'un voyage dans l'espace comme dans le temps. Plusieurs niveaux s'entremêlent: il y a, tout d'abord, la pièce de théâtre, puis l'histoire de la Grèce contemporaine, enfin les relations entre les membres de la famille qui dirige la troupe et les autres comédiens; celles-là évoluent sur le schéma du mythe antique des Atrides.

On voit dans ce film un double effort du réalisateur, d'une part pour libérer le mythe antique de toute fadeur, d'autre part pour créer un temps irréel et pourtant historique.

- - - - -

- Vendredi 24 oct. à 18 h 30 samedi 25 à 15 h samedi 1 novembre à 18 h 30

L'AGE DE LA MER, de T. Papajannidis V.o. s.-tit.

La Grèce de 1917 à 1974, avec une fiction ponctuée d'éléments documentaires sur les luttes populaires, d'où le point de départ: 1917, Révolution d'octobre, et celui d'arrivée: 1974, chute de la junte militaire.

- - - - -

- Lundi 27 oct. à 15 h jeudi 30 à 18 h 30 vendredi 31 à 20 h 30

LES TROYENNES, de M. Cacoyannis (1970) V.o. angl. s.-tit.

Après dix années de siège, Troie tombe aux mains des Grecs qui pillent et détruisent la ville, tuent ou déportent les habitants. La reine Hécube a perdu son époux et ses fils. Andromaque, Hélène et Cassandre, réunies autour d'elle, s'attendent à de cruelles épreuves. Cette situation sans espoir, vécue par ces sombres figures éplo- rées, restée célèbre dans l'Antiquité, ne manque pas de renvoyer à des événements contemporains du tournage du film.

- - - - -

- Mardi 28 oct. à 18 h 30 jeudi 30 à 20 h 30 vendredi 31 à 15 h

CRIS DE FEMMES, de J. Dassin (1978) V.o. angl. s.-tit.

Le cinéaste compose une "Nouvelle Médée" en l'organisant en trois volets pour en assurer la vraisemblance. Dans le premier, une comédienne, star internationale, répète à Athènes "Médée" [la pièce d'Euripide]; dans le second, une femme, trompée par son mari, qui a tué ses trois enfants, purge sa peine en prison; enfin, la comédienne, pour des raisons publicitaires, se rapproche de la meurtrière, ce qui l'amène désormais à ne plus jouer son rôle mais à le vivre vraiment, redonnant ainsi une réalité au drame antique.

- - - - -

- mardi 28 oct. à 15 h mercredi 29 à 18 h 30 samedi 1 novembre à 20 h 30

LES JEUNES APHRODITES, de N. Koundouros (1962) V.o. s.-tit.

Il s'agissait au départ d'une illustration du célèbre récit de Longus, "Daphnis et Chloé". Mais le réalisateur, par manque de res- sources financières et craignant la censure, a simplifié l'intrigue, au point de presque l'oublier. Il s'attache alors à la présence poétique de la mer, des rochers, des vagues et au jeu subtilement érotique des corps qui vont découvrir les ardeurs de la passion.

- - - - -

Un album de deux disques réédite l'essentiel de ce qu'a enregistré Vangelis Papazoglou, né à Smyrne en 1897, émigré à Athènes, où il mourut en 1943 (*disque grec ACBA 1133*).

A ces recueils, on comparera avec intérêt les choix plus récents des *Songs of Asia Minor* (EMI-Greece SA, CP 964), effectués par Doria Samiou dans le cadre de sa "Folk Music Association"; en grec et en anglais.

Dans un domaine beaucoup plus connu, la "Society for the Dissemination of National Music" continue d'éditer, avec goût et avec soin, ses recueils par régions géographiques. Les deux derniers parus (1985) sont consacrés à la Thrace et à l'Épire; textes et commentaires en grec et en anglais (*disques grecs SDNM 122 et 123*).

On pourrait ajouter les rééditions d'artistes qui ont joui d'une grande popularité, mais qui n'en sont pas, pour autant, représentatifs du folklore: les belles voix, de ténor gominé ou de basse feutrée, survivent, face aux bouzoukia électronisés pour touristes. La maison VASIFAP, à Thessalonique, offre un beau catalogue de ces mélismes quelque peu surannés. Nostalgie pas morte!

Dans un autre domaine, celui du sacré, du chant religieux, d'excellentes surprises aussi. Aux collections déjà connues, il convient d'ajouter le "Hellenic Cultural Centre, London", qui propose de belles interprétations prises sur le vif, avec commentaires en grec et en anglais: *The Akathistos Hymn and the Veneration of the Cross* (EMI-Greece, MT 11235, 2 disques). Plus étonnant encore, un intérêt croissant pour les compositeurs byzantins et post-byzantins; on croyait anonymes les chants de la liturgie orthodoxe. Nenni! Ainsi, l'institut de musicologie byzantine publie son cinquième volume, consacré à des extraits choisis de l'oeuvre de Theodoros Papaparaschou Phokaeus (1790-1851), (EMI-Greece, MT 11507/8).

On le constate, autant le folklore authentique que le chant orthodoxe - sans oublier les "grandes voix" qui ont fait les délices de plusieurs générations - sont présents chez certains disquaires, malheureusement peu nombreux. C'est pourquoi je me risque à citer deux adresses à Athènes: celle du bien connu Musée Benaki qui - outre quantité de documents rares - offre un bon choix de disques, et celle du magasin "Pop Eleven", au nom trompeur, à l'angle des rues Pindarou et Tsakalof (derrière la place Kolonaki). Tous deux, éditeurs et distributeurs de disques authentiques, méritent bien - si, un jour de pluie, vous ne savez que faire! - une visite attentive.

Rappelons, pour terminer, la remarquable étude de Samuel Baud-Bovy: *Essai sur la chanson populaire grecque*, parue en 1984, avec deux cassettes d'illustrations sonores (*Minkoff Reprints, 46, Chemin de la Mousse, 1225 Chêne-Bourg, Genève*).

Jean-Marie PILET

N.B. Pour des raisons purement pratiques, les titres anglais ont été préférés quand le choix s'offrait; dans les autres cas, on s'est résigné à transcrire tant bien que mal en français le titre grec.

Naturellement, tout renseignement complémentaire ou toute suggestion sera bonne aubaine pour l'auteur de cette notice.

L'alpha et l'oméga

α β γ δ
ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ
ο π ρ σ τ υ φ
χ ψ ω

Athènes: métropole témoin d'une histoire de cinq millénaires. Berceau de civilisations dont les arts et les lettres ont toujours valeur de référence. Et destination favorite de ceux que l'odyssée du monde d'aujourd'hui entraîne vers un retour aux sources. Pas étonnant, dès lors, de retrouver Athènes parmi les escales que Le flâneur de Swissair a inscrites à son nouveau programme de brèves vacances. Départs: 6 et 10 novembre 1986; 19 et 23 février, 5, 9, 19, 23, 26 et 30 mars 1987. Vols de ligne aller-retour en Economy Class. 5 jours et 4 nuits à l'hôtel (2 établissements au choix). Transferts, service et taxes. Dès 895 francs, tout compris. Et la qualité Swissair garantie sur toute la ligne. De A à Z.

swissair 

Swissair ou votre agence de voyages IATA vous remettra volontiers le nouveau programme Le flâneur et enregistrera avec plaisir vos réservations.